

VIVRE D'ABORD !



BIMESTRIEL

XXV^e ANNÉE - SÉRIE 3 - N° 27/358

1951

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT :

Château d'Aigremont (S.-et-O.)

Téléphone : 8

ANGLETERRE : Mr. A. E. Hodgson
330, Green Lanes, London N. 4

TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France 1.600 fr.

Canada et Luxembourg .. 1.912 fr.

Etranger 2.236 fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste.

La Revue est expédiée à plat, sous grande enveloppe, et comme lettre. VIVRE D'ABORD! ne peut être exposé.

Vente et abonnement strictement interdits aux mineurs.

D'ABORD !

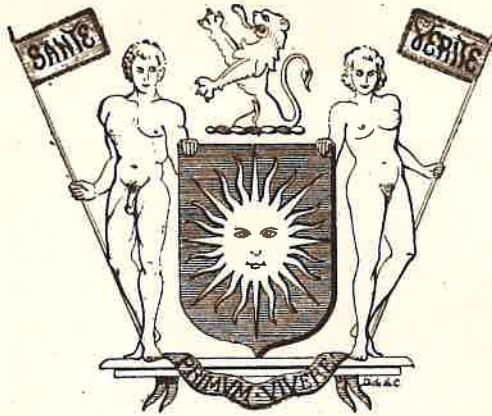
FONDEE EN 1926

Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles : 74.209 - N° 1, O.P. : 11.0009



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le but
suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
D^r DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de Lettres.
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
D^r JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
D^r Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut
(ancien président du M.S.V.).
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie de Roumanie, secré-
taire général de la Société internationale de recherches contre la
Tuberculose et le Cancer.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCYON, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur
en Droit.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant
de l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
D^r André BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marlus DUMESNIL.
D^r ESTÈVE, médecin à Gaillac, directeur de la *Critique médicale et diététique*.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r FENOUIL.
D^r FLEUROT.
D^r Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la
Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
D^r L. OSSEBAT, médecin stomatologiste, ancien interne des Hôpitaux de
Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r FIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r ROCHE.
D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirur-
gien de la Faculté de Lille.
D^r SMOLL.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Personnalités :

Emile BAES, artiste peintre, membre de l'Institut.
L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive,
président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat
de la Presse Coloniale Française.
Henri CHOMÉT, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. DISSSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et corres-
pondant anglais de la S.I.G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de Lettres.
Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau inter-
national de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALROVSKY, professeur de rythmique.
Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de Lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

PENSÉES GYMNOSOPHIQUES

par KIENNÉ DE MONGEOT



POUR un gymnosophe, « deux et deux font quatre » : d'où il ressort :

que l'être humain ayant été mis au monde nu, la logique semble ordonner qu'il vive ainsi ; que son organisation physiologique est constituée de telle sorte qu'il peut s'adapter sans dommages au climat sous lequel il vit ;

que ce qui est contraire à la morale — à la vraie morale, non pas sociale, mais humaine —, ce ne peut être cet état de nudité voulu par le Créateur ou la Nature, mais bien les artifices dont il se pare inconsidérément. Dégénéré, le voici obligé de se couvrir contre les intempéries ; mais il ne le fait pas rationnellement : c'est ainsi que l'on peut voir des femmes décolletées l'hiver et portant fourrures l'été ! ;

que l'homme reste nu sous ses vêtements ; qu'en conséquence si sa nudité est immorale, si les émotions érotiques qu'il ressent sont immorales aussi, le fait de dissimuler l'une et les autres sous des étoffes ne modifie en rien cet état et ces émotions. L'immoralité subsiste ! Cacher le mal n'est pas suffisant pour le transformer en bien. Il est au contraire préférable de découvrir ce mal, de chercher à en comprendre les causes, afin d'en trouver le remède ;

que la nudité étant la tentation, et la tentation, le commencement du péché : voilà une erreur grave, dont il faut se garder. La nudité naturelle, en plein air, n'éveille point le désir sexuel ; nous l'avons démontré et le démontrons tous les jours par la pratique, sur nos stades. Or, même si la nudité était la tentation, l'erreur subsisterait cependant, car l'être humain ne devient moralement fort que s'il s'entraîne à vaincre ou à discipliner ses passions désordonnées. La fuite devant le danger n'a jamais représenté un acte de courage ; et il n'est pas de plus belles victoires que celles que l'on remporte sur soi-même ;

que la morale, qui consiste, en vérité, à ne rien faire qui diminue les facultés mentales et physiques de l'individu ou qui nuise à son prochain, ne doit pas être seulement livresque, mais vivante ; pas seulement apparente, mais réelle ;

qu'en toute chose, les moyens ne doivent être appréciés que d'après les résultats qui découlent de leur emploi ;

qu'en conséquence : si la nudité prétendue immorale a pour effet de créer une race plus saine et plus forte, mentalement et organiquement, il va de soi qu'il faut en préconiser la pratique.



Ce qui est vrai dans le domaine de la dénudation totale, l'est également dans celui de la sexualité. Là encore, seuls la franchise la plus absolue, la recherche de la vérité par tous les moyens, et le courage d'accepter cette vérité, doivent nous aider à résoudre certains problèmes : problèmes qui existent en fait, seulement par notre incommensurable prétention à vouloir soumettre les lois naturelles, et un instinct particulièrement puissant, à des mœurs artificielles et à des lois sociales incompatibles avec l'organisation physiologique de l'être humain.

Les aberrations de l'instinct de conservation, qui nous oblige de manger pour vivre, sont innombrables et néfastes, aussi nombreuses et dangereuses, sinon plus, que celles de l'instinct de procréation. Aucune loi ne nous empêche d'assouvir notre faim de quelque manière que nous en décidions ; nous avons même le droit, et la facilité, grâce à la vente libre de l'alcool, de nous dégrader intégralement et, étant en cet état, de procréer

Est-ce ici la Lorelei, la fatale ondine des bords du Rhin, dont tant de bateliers subirent, selon la légende, l'attraction mortelle ? Non certes ; c'est une simple excursionniste des hauts plateaux bavarois ; et elle n'attire que notre admiration — bien méritée d'ailleurs — au centre de ce splendide panorama... (Ph. Greschlk).

Could this be the famous Lorelei, the siren whose fatal attraction, according to the old legend, lured so many boatmen of the Rhine to destruction? Oh, no! She is just a simple excursionist on the high plateaux of Bavaria, and her only lure for us is a well merited feeling of admiration as the central figure in this splendid panorama. (Ph. Greschlk).

abondamment ; mais qu'une loi nous oblige, par exemple, à ne nous substantier normalement qu'à partir d'un certain âge (comme il est de rigueur de ne satisfaire l'instinct génésique que dans le mariage, c'est-à-dire à l'âge adulte), nous nous nourririons de n'importe quelle ordure, comme le jeune homme et la jeune fille se livrent trop souvent à n'importe quel acte sexuel ! Alors se poserait un problème de la nutrition... et celui-ci, tel celui de la sexualité, nous l'aurions ainsi inventé et compliqué volontairement...

Je le répète, le gymnosophe ne se paie pas de mots : il recherche la vérité dans tous les domaines et entend la faire prévaloir.

C'est ainsi qu'il considère comme insuffisant de rayer d'un trait de plume la prostitution pour que celle-ci, vieille comme le monde et qui ne disparaîtra qu'avec le genre humain de la surface du globe terrestre, ne se pratique plus ! Il pense que ce mal existant, nécessaire, ne pouvant être éliminé, il serait sage d'éduquer les péripatéticiennes, de leur donner une sorte de « conscience professionnelle », le goût de l'hygiène et de la santé, et d'édicter des lois très sévères pour punir celles qui contamineraient leurs clients (Je consacre tout un chapitre à cette question dans « L'Abbé chez les fous ».) Ces lois devraient être étendues, avec plus de rigueur encore, aux non professionnels de l'amour, aux maris et aux épouses, à tous ceux et à toutes celles qui auraient transmis à leur partenaire une triste contagion... Revolveriser ou poignarder son semblable n'est pas plus criminel que de lui communiquer la syphilis — acte infiniment moins spectaculaire, il est vrai !

L'illogisme et l'hypocrisie dominent les individus et les sociétés. Nombre de petits faits journaliers le démontrent.

C'est ainsi qu'un monsieur fort bien élevé se confondra en politesses, ne voulant pour rien au monde passer une porte le premier (« Je vous en prie, monsieur, après vous »), alors que ce même monsieur de parfaite éducation ne trouvera pas d'injure assez blessante (« Va donc, chauffeur du dimanche, triple idiot ») à l'égard d'un automobiliste qui n'aura pas obtempéré assez rapidement, sur la route, à ses coups de klaxon pour lui laisser le passage !

(Voir suite page XIX.)





Canot-restaurant... conserves et bonne humeur... que demander de plus pour avoir à se souvenir d'un radieux week-end en totale liberté? (Ph. Greschik) — Mais tandis que les gymnosophes en canot se contentent d'un calme tourisme sur le lac, les trois grâces ci-dessous surgissent, comme Vénus, de l'écume de la mer... En sortant de l'onde salée, vite, un peu de « rythmique » pour faire la réaction! (Ph. de Sazo).

Floating restaurant — conserves and good humour! Who could ask for more to provide a lasting memory of a radiant week end in complete freedom? (Ph. Greschik). But whilst these gymnosophists in their frail barque are content to enjoy a quiet trip on the lake, the "three Graces" above rise, like Venus, from the surf on the sea shore. Quitting the salt sea waves, quickly they indulge in a little rhythmic exercise to induce a healthy reaction. (Ph. de Sazo).





Mode anglaise ? L'épilation du pubis est-elle recommandable ? esthétique ? hygiénique ? Notre directeur Kienné de Mongeot penche pour l'affirmative. N'exprimait-il pas dernièrement, dans « Vivre », le souhait de voir cette pratique s'acclimater sur les stades du Sparta Club ? A nos adhérentes — ayant contemplé la belle statue vivante que nous leur préposons ici — d'en décider pour leur compte personnel...

Is it an English practice ? The depilation of the pubis, is it recommendable, aesthetic, hygienic ? Our Director, Kienné de Mongeot, thinks the answer should be in the affirmative, and only recently in " Vivre " he expressed a desire to see this practice becoming acclimatized at the Sparta Club. We leave it to our adherents, however, after contemplation of the beautiful « living statue » portrayed here, to settle the question for themselves.



On peut varier à l'infini les prises de vue de baigneurs en nudité: les mouvements du corps et remous de l'eau, ainsi que les reflets du soleil, composent des tableaux — ou des symphonies — toujours renouvelées, aux effets artistiques parfois inattendus. La « planche » effectuée par cette nageuse dans notre piscine, n'est pas pour nous démentir... (Ph. de Sazo). — Ci-contre cependant, un aspect moins traditionnel du « nudisme » en plein air. Bravo pour cette « bûcheronne » britannique, qui a vraisemblablement assuré sa provision de bois pour le chauffage hivernal ! (Ph. Collin Clark).



One could vary ad infinitum the photos of bathers in the nude: the movement of bodies, the swirl of the water, the glint of sunlight, all unite to compose tableaux — or symphonies — constantly new, with artistic effects often unanticipated. The photo reproduced here of a swimmer in our pool at Aigremont offers ample proof of this. (Ph. de Sazo). Opposite, another less traditional aspect of open air nudism, and we must applaud this English « woodcutter », who, it would appear, has already made sure of her provision of fuel for the winter! (Ph. Collin Clark).



Quoi de plus gracieux, de plus évocateur, que des nymphes dansant dans le clair-obscur d'une clairière? Sans doute... Cependant, objecteront les réalistes, ces jeux aimables mais stériles ne contribueront guère à faire avancer la cueillette des olives! — Les deux autres jeunes femmes conversant (ci-dessous) allongées dans l'herbe, ne le cèdent en rien, quant au charme, aux danseuses ci-contre...

What could be more graceful, more evocative, than this scene of nymphs dancing in the semi-obscure of a woodland glade? But, a realist might object, these pleasant but fruitless gambols do nothing to advance the gathering in of the olives! The other two young women (above), in conversation lying on the grass, are no less charming than the dancers pictured in the photograph at the side.





Forces grandioses de la nature... Contemplant cette marée d'équinoxe, qui donc penserait qu'il ne s'agit point de l'Atlantique déferlant sur la Bretagne, mais, en réalité, de la Méditerranée, si douce d'ordinaire aux baigneurs et pêcheurs de l'été? Bien mieux! quel familier du « Levant » soupçonnerait ce littoral assailli par des vagues aussi puissantes, d'être à la vérité, la côte de son île favorite? (Ph. Jean Collomb).

The stupendous forces of Nature! Contemplating this equinoctial tide one might be excused for thinking that it is a representation of the Atlantic rolling over the beaches of Brittany; but in reality, this is the Mediterranean, usually so calm and peaceful for bathers and fishermen in summer. More than that, who, familiar with the « Levant », would believe that the shores so rudely buffeted by these powerful waves are, in truth, those of his favorite island? (Ph. Jean Collomb).

Possibilités et Dangers de la Biologie expérimentale

« NOTRE ignorance de l'Homme lui-même a quelque chose de pharamineux. Il est bien certain que pendant que les physiques progressent à grand train, pendant que de son côté la biologie prend son essor, nous n'avons rien fait de profond pour nous mieux connaître. En outre, constatation déplorable, la sociologie demeure à l'écart des méthodes scientifiques, sans tentatives expérimentales vraiment sérieuses. La conséquence en est connue: dans l'ordre moral comme dans l'ordre social les progrès sont faibles sinon inexistantes. Comment pourrait-il en être autrement? Nous ignorons à peu près tout du social et nous connaissons mieux les ressorts d'une société de termites que ceux d'une société humaine. En fait, c'est décevant, l'homme ne possède pas son propre gouvernement. S'il veut donner à l'évolution un sens favorable à lui-même et ne pas courir à sa perte ou, par déchéance morale, retomber dans l'animalité, il est urgent de

tenter un effort de redressement pour qu'il prenne de lui-même et du social une idée plus claire pour être son maître intelligent comme il l'est de la Nature.

« Songez qu'aujourd'hui, nous savons que la volonté peut être abolie, que l'affectivité peut être profondément altérée, même annihilée, par des interventions chirurgicales en certains territoires du cerveau. Dès maintenant, il paraît possible de créer avec facilité une caste de citoyens, vrais automates, toujours contents de leur sort et dévoués à leurs mutilateurs.

« J'ai montré que chez les termites, le groupe selon sa composition détermine la caste, transforme l'ouvrier en soldat ou en reproducteur et, de fait, modifie à la fois l'anatomie, la physiologie et le comportement de l'individu. L'Homme a, dès maintenant, la possibilité d'agir de même, non plus par la voie d'un automatisme biologique, mais à la suite d'une intervention mûrement décidée

et entièrement volontaire.

« Les biologistes sont arrivés à un point critique pour le devenir de l'Humanité. Des perspectives nouvelles qu'on doit avoir l'impérieux désir de voir radieuses s'ouvrent à l'Homme. Il nous semble que toute menace de son asservissement, toute diminution de sa dignité est contraire à l'Évolution qui a eu pour effet de le dégager de l'animalité. Dans l'ordre pratique l'Homme ne doit accepter que des données solidement acquises et rejeter les systèmes qui n'ont de scientifique que le nom. Il est évident qu'une connaissance scientifique approfondie de l'Homme social ferait apparaître tous les systèmes politiques actuels comme étonnamment conventionnels et éloignés des réalités humaines. »

Pierre P. GRASSÉ.

Professeur à la Faculté des Sciences,
Membre de l'Académie des Sciences.

« La Guerre, cette houle d'agonie... »

par le D^r HERSCOVICI
Membre de la Commission d'Hygiène
de la Préfecture de la Seine



AUJOURD'HUI, notre sensibilité d'êtres évolués, soustraits à la barbarie journalière, condamne les luttes homicides. Cependant l'argument le plus puissant contre elles n'est pas, ne peut être un argument moral. La morale accueille trop de préjugés. Elle continue de céder à des passions traditionnelles. Amour-propre, vanité, faux sentiments de la valeur de la volonté, de l'énergie, toutes ces vertus pernicieuses ont très mauvais emploi. Et la pensée découragée s'émeut, triste et sombre, et médite sur la superficialité des choses humaines éphémères et périssables. De plus, l'utilisation de l'art, des lettres, de l'éloquence pour défendre de bas intérêts, rendant ces moyens infiniment détestables, souille notre personne morale.

★ ★

Malheureusement, les plus hautes préoccupations de l'homme ne sont ni la liberté ni la conscience, mais la nourriture et la sexualité. La guerre exalte ces nécessités, elle favorise le relâchement des mœurs d'une manière outrageante. Georges Sorel s'était déjà demandé si le monde a vraiment besoin de cette liberté acquise au prix de tant de monstrueux sacrifices. Peut-être même que la liberté n'aura été qu'une phase dans l'évolution de l'humanité; l'idée de liberté résultant moins de soucis rationnels, que de préoccupations juridiques. « L'amour et la faim gouvernent le monde » : c'est l'épigramme la plus véridique, selon Gorki, c'est celle qui convient le mieux à l'histoire infinie de la souffrance et du malaise humain.

Déjà Freud pensait que l'humanité ne sera pas différente de ce qu'elle fut jusqu'à l'heure actuelle, flottant sans cesse entre des vagues d'espérance souvent trompées et des craintes, qui sont de vrais maux, quels que soient les événements en cours. Et pourtant « non de solo pane vivit homo » (1). L'homme ne peut vivre sans un but élevé, une aspiration incapable qui est le soleil levant de l'espérance de demain, bien que la futilité et l'inquiétude se partagent l'esprit de ce temps.

★ ★

Un seul argument est valable, l'argument de la biologie, l'absurdité vitale des guerres, le trouble grave qu'elles portent à l'équilibre particulier des nations (Nicolle) et à l'équilibre général de la société humaine. La guerre oppose ses forces néfastes à ce qui fait la santé, l'équilibre des sociétés : à la justice, qui n'en connaît point d'innocente, au droit ébranlé dans ses fondements et qui codifie les pires inconséquences, à la liberté physique ou spirituelle qu'on enchaîne, liberté sans laquelle l'organisme entier se rouille.

C'est l'idée de ce qu'on nomme la guerre **hyperbolique**, remarque Alain, de la guerre qui ne compte ni les morts ni les ruines, qui forme et reforme ses armées de tout un peuple, et qui ne se demande même pas un seul moment : « Qu'est-ce qui arriverait si on perdait ? » Et c'est bien ainsi que jouent les joueurs fous. La certitude d'un échec et d'un châtement immédiat n'empêcherait-il pas tous les crimes ? La guerre devrait en tous cas nous accabler de honte et de remords, en nous rappelant les misérables nécessités de notre nature et de notre cruauté ancestrale.

★ ★

Cet abus de la guerre est le plus odieux, en sorte qu'il faut croire, insinue Anatole France, ou que les peuples deviennent de plus en plus méchants par le progrès des arts, ou plutôt que, la guerre étant une nécessité de la nature humaine, on la fait encore pour elle-même quand on a perdu toute raison de la faire. C'est donc en la grandeur croissante des armements qu'il se flatte de découvrir au lointain le présage de la paix universelle.

Après la destruction de tous les faux principes la société subsistera encore, parce qu'elle est fondée sur la nécessité, dont les lois, plus vieilles que Saturne, régneront toujours quand Prométhée aura détrôné Jupiter.

Si les passions opposent gouvernants et gouvernés, il est certain « que les séditions, les guerres, le mépris ou la violation des lois sont imputables moins à la méchanceté des sujets qu'à la mauvaise organisation des gouvernements ». Les conceptions de Spinoza gardent, en dépit du temps, toute leur valeur.

(1) « L'homme ne vit pas seulement de pain ».

Mais puisque tous les détails de la structure sociale sont fondés plutôt sur l'utilité, qui le plus souvent n'est qu'apparente et illusoire, il est très difficile de dégager avec précision ce qui convient réellement aux hommes. Il en résulte que seule la pensée est susceptible de délivrer le corps et de le rendre à l'Univers, qui est notre vraie patrie.

D'abord prêcher sur la vie, non sur la mort, répandre l'espoir, non la crainte, cultiver la joie ! C'est parce que le découragement épuise le monde que le règne de l'injustice est devenu possible.

Quel que soit l'objet de ses méditations, l'homme pense très souvent à sa mort. Il en est ainsi de la plupart des intellectuels. Or, à parler clairement, quelle vérité peut-il exister, s'il y a la mort ? La haine, la cruauté, les passions violentes, la guerre destructive, en quoi contribuent-elles à la vérité ? Sinon à cette vérité, qu'elles tendent à nous précipiter dans un abîme d'horreur morale.

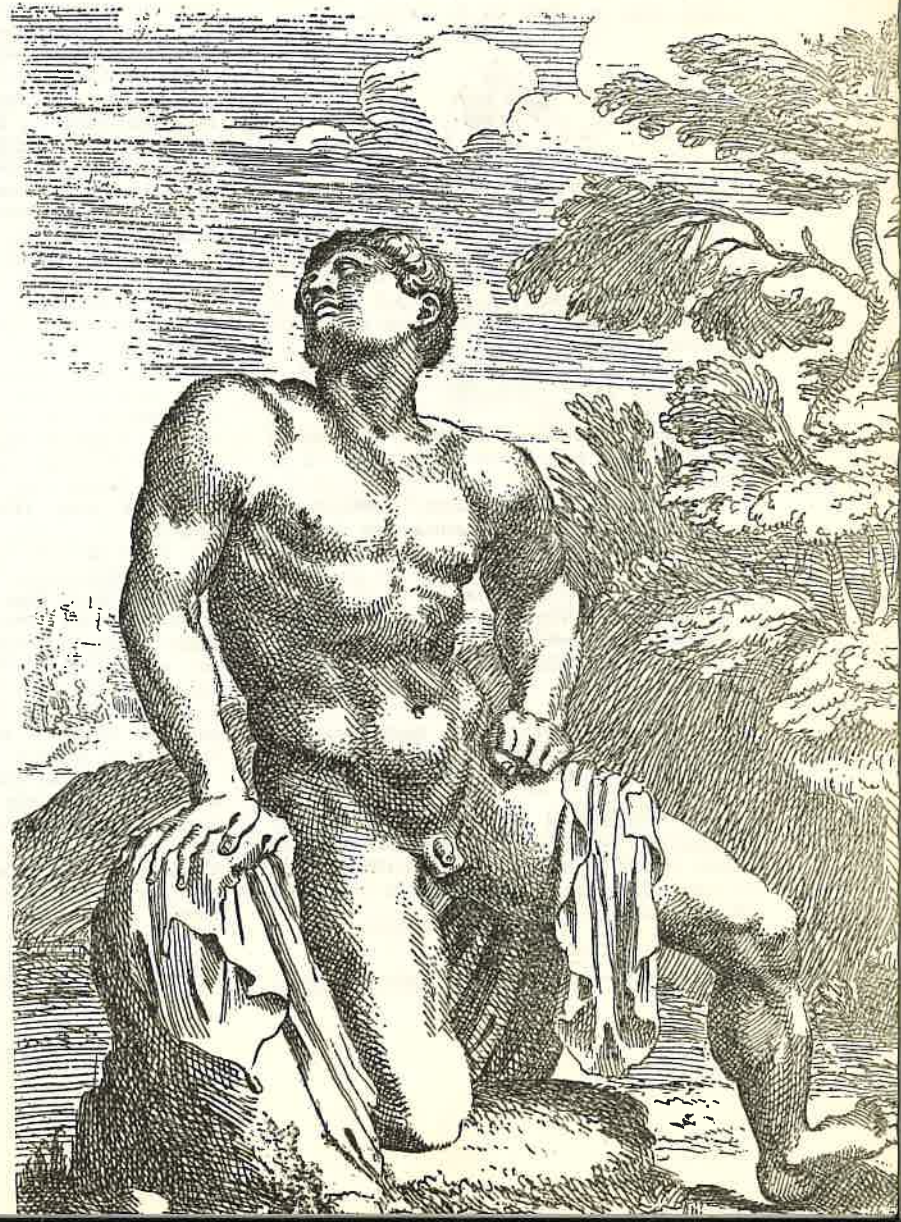
★ ★

A chaque calamité, les humains constatent d'une façon décourageante combien ils sont désunis, enchaînés dans une affreuse division, une épouvantable solitude. Et si la guerre est possible, c'est parce que l'homme ne veut pas comprendre, et attribue aux choses un cachet de fatalité inévitable.

L'ignorance accepte toute fatalité; mais la volonté d'agir pourrait sauver l'homme et l'humanité.

La guerre n'étant pas un mal nécessaire, — encore moins un noble jeu ou une école de hautes vertus, — de la tourmente qui ravage et assiège cruellement le monde, ne devrait-on pas voir surgir l'étincelle de la foi dans les nouveaux temps ? Créer ce milieu favorable à l'idée dynamique d'humanitarisme et de coopération altruiste, n'est-ce pas là une de ces pensées généreuses et universelles qui forment le vrai climat de vie pour l'homme civilisé d'aujourd'hui, cet homme qui aime par-dessus tout la vérité et l'action pour la justice ? (2).

(2) *La Biologie de la Guerre*, par le D^r Herscovici.



« On résiste avec son estomac... »

Rythmes alimentaires



DANS une excellente étude, parue, il y a quelques mois, sur les multiples et irremplaçables bienfaits de l'exercice physique, le D^r Philippe Encausse énonce deux lois qui doivent régir le rythme alimentaire du sportif pratiquant, et qui ont été, paraît-il, dégagées par le D^r Pierre Mathieu, dont les titres nombreux et

brillants suffisent à garantir la compétence en cette matière.

Ce sont la loi des trois heures et la loi des huit heures.

La première dispose que pour éviter, au cours d'une compétition, d'être gêné par le travail de digestion gastrique, le sportif doit, non seulement ne manger, ce jour-là, qu'avec beaucoup de modération, mais encore laisser, entre la fin du repas et le moment de l'effort, un intervalle correspondant à la durée de ce travail, soit trois heures pour un repas moyen.

La seconde rappelle que les matières diétiées ne sont utilisées, pour la réparation de l'organisme, qu'à l'issue d'un cycle de transformation et de transport dans les cellules dont la durée est évaluée à huit heures : aussi est-ce le repas de la veille au soir, et non celui qu'on vient d'absorber, qui assure le rendement musculaire dans le milieu de la journée.



Ces deux lois m'ont inspiré quelques réflexions que je voudrais essayer de rapporter ici.

La loi des trois heures, d'une portée relativement restreinte, n'intéresse effectivement que les sportifs s'appropriant à soutenir une compétition et les personnes qui, de façon habituelle ou exceptionnelle, ont à accomplir un gros effort musculaire ou cérébral (car le travail intellectuel provoque une incontestable fatigue, et il est malsain de la superposer à un travail intense de digestion).

Elle semble judicieuse, des mieux fondées, et ne paraît pas, au premier abord, prêter à la critique.

Je me permettrais, néanmoins, quelques réserves à son égard, car je pense que, dans la rigidité de son énoncé, elle ne tient pas assez compte des différences de tonus de l'appareil digestif, d'un sujet à l'autre.

Il me faut, ici, rappeler brièvement certaines observations de base, faites et formulées par le plus grand des morphologistes, le D^r Claude Sigaud, si méconnu.

« La vie, écrit Sigaud, est le mouvement provoqué et entretenu dans la matière organisée par les excitations issues du monde extérieur (1). »

« La maladie est le résultat d'un défaut d'adaptation de la matière organisée avec le milieu où elle évolue... Le défaut d'adaptation a pour conséquence immédiate un véritable choc cellulaire. »

Enfin, il écrit, toujours dans le même ouvrage :

« L'organisme humain est essentiellement formé par l'assemblage de quatre systèmes anatomiques : système broncho-pulmonaire ; système gastro-intestinal et grandes annexes ; système musculo-articulaire et son revêtement cutané ; système cérébro-spinal et ses émanations périphériques.

« A chaque système anatomique correspond un milieu extérieur spécial, avec lequel il est en continuité matérielle. »

par Daniel BELLENAND

Seul le système digestif nous intéresse actuellement.

Son milieu essentiel est, on le comprend, l'aliment : essentiel, mais non exclusif, car l'air, l'atmosphère, a également, sur la vie de cet appareil, une influence trop souvent négligée.

Je ne m'attacherai, ici, qu'à l'aliment.

C'est son contact qui est l'excitant électif de la cellule gastrique. Si la nature et la qualité de l'aliment ingéré sont bien appropriées aux possibilités fonctionnelles de celle-ci, elles en déterminent le fonctionnement, provoquent son tonus, entretiennent sa vie.

La surcharge alimentaire, ou l'ingestion d'aliments mal appropriés, au contraire, après une sorte d'érythisme fonctionnel au début, entraînent son écrasement, son inaptitude partielle ou totale, passagère ou définitive.

De son côté, l'absence prolongée d'aliment entraîne l'asthénie de la cellule gastrique, un affaissement véritable du système, et principalement de l'estomac, plus ou moins accentué et durable, selon les circonstances et les sujets.

Or — et c'est là le point capital de ce développement — le tonus de l'appareil digestif a un retentissement profond sur le tonus de l'organisme entier, qui en retire une meilleure aptitude au travail, et en ressent rapidement les variations. L'hyposthénie de cet appareil a pour effet immédiat de diminuer l'élasticité fonctionnelle des autres, tout d'abord, et surtout, de l'appareil musculaire : vigueur et résistance se trouvent amoindries.

« On résiste avec son estomac », dit le D^r Tissier dans l'Education physique et la Race (2).

Il s'agit là d'un phénomène constant, principalement mécanique : tous ceux qui ont connu la fatigue et la faim savent quel confortement et quel bien-être suivent immédiatement — c'est-à-dire longtemps avant que le travail de nutrition soit accompli — l'absorption d'aliments choisis et équilibrés. Équilibrés, donc adaptés aux possibilités fonctionnelles de l'appareil digestif en cause — lesquelles varient singulièrement d'un individu à l'autre.

Cependant, pour innombrables que soient les aspects sous lesquels se présente fonctionnellement, et même morphologiquement, ledit appareil — on pourrait presque dire qu'il n'y en a pas deux semblables... Sigaud les a classés en deux grandes catégories : les forts et les faibles.

Je ne saurais en fournir meilleure description, encore que sommaire, que celle donnée par le maître lui-même (3) :

« Le segment faible, d'une fine anatomie, est doué d'une sensibilité particulièrement vive : une excitation légère suffit à provoquer l'activité totale de ses divers éléments ; une excitation forte détermine une mise en jeu brutale et brusque des forces digestives, qui sont alors dépensées partiellement sans profit et épuisées avant le temps ; une excitation très forte aboutit à un véritable traumatisme qui suspend la fonction au lieu de la faire naître.

« Le segment fort, d'une charpente solide, est, par contre, d'une sensibilité proportionnellement obtuse ; une excitation légère le laisse à peu près indifférent et n'amène qu'une ébauche de travail fonctionnel ; une excitation forte n'est que suffisante pour produire la fonction normale ; une excitation très forte est le signal de désordres, d'ailleurs modérés, dont la caractéristique est moins la rapidité d'action et l'épuisement consécutif que l'insuffisance et l'incohérence d'une fonction peu modifiée dans sa durée, d'un appareil peu troublé dans l'agencement de ses diverses parties constituantes. Il est bien entendu que toutes ces excitations sont de nature exclusivement alimentaire.

« Tels sont les caractères fondamentaux qui donnent à chacun de ces segments une physiologie propre. Nous retrouverons en clinique ces deux modes réactionnels du tube digestif. »



Ces deux types principaux réagissent différemment devant l'aliment, sa nature, son excès et son défaut.

Peu vigoureux, mais de réactions vives et promptes, le segment faible succombe rapidement sous la surcharge.

D'autre part, aussi vite l'absence d'aliments provoque, chez lui, l'asthénie, aussi vite une collation légère lui rendra son tonus : c'est pourquoi le régime alimentaire qui lui convient le mieux sera composé de petits repas, répétés à peu d'intervalles, et constitués d'aliments légèrement excitants, non émoullissants surtout.

Le segment fort, au contraire, de réactions lentes, supportera mieux, et le jeune et la surcharge, les désordres qu'ils entraînent toujours avec eux n'apparaissant que peu à peu.

Longue à se manifester chez lui, l'hyposthénie est non moins longue à disparaître — en admettant qu'un régime de vie et un régime alimentaire plus judicieux permettent d'arriver à ce résultat.

Dans le cas précis qui fait l'objet du présent essai, on comprend qu'un appareil digestif fort ne doive nullement souffrir d'une vacuité de trois heures ou un peu plus, et la loi en cause s'appliquera très judicieusement à quiconque en est porteur.

Il en va différemment pour le sujet porteur d'un segment faible : la vacuité risque, chez lui, d'entraîner rapidement l'affaissement de l'estomac, partant un certain affaiblissement général,

(1) Les Origines de la Maladie. Maloine, éditeur.

(2) Flammarion, éditeur.

(3) Traité clinique de la Digestion, T.-I. Doin, éditeur.

et le sportif, le travailleur ne se trouvera plus, dès lors, dans sa meilleure forme.

Mieux lui vaudra donc d'absorber, peu avant l'effort (si celui-ci a un caractère momentané, quoique intense), ou à plusieurs reprises, s'il doit fournir un effort soutenu, quelques aliments légèrement excitants et de digestion facile.

Ainsi le tonus gastrique se trouvera-t-il relevé, entretenu, pour le plus grand bénéfice de l'organisme entier et de son redressement, musculaire ou cérébral.

Ce phénomène n'a pas échappé au « diététicien » américain Gayelord Hauser qui, dans son livre *Vivez jeune, vivez longtemps* (4), préconise explicitement, et en plusieurs endroits, un tel rythme alimentaire pour éviter la fatigue.



La critique que m'inspire la loi des huit heures ne s'adresse pas à elle, mais au rythme alimentaire adopté dans un grand nombre de pays.

Claire, raisonnable, facile à admettre pour quiconque a les moindres notions du processus de la digestion et de la nutrition, il est évident que cette loi intéresse, non pas les seuls sportifs, mais, dans son esprit, tous les êtres vivants de nourriture et, dans sa précision horaire, tous les humains.

Mais il me semble, aussi, qu'elle s'oppose directement, à la fois aux usages suivis pour la composition et la succession des repas (exception faite, peut-être, pour l'Angleterre ?) et aux conseils donnés par la plupart des hygiénistes : ceux-ci comme ceux-là, en effet, entraînent à prendre le repas le plus substantiel entre midi et 14 heures et à n'absorber, le soir, qu'une nourriture fort légère.

(4) Corréa, éditeur.

Il s'ensuit, en vertu de la loi précitée, que c'est vers 21-22 heures, au moment où notre activité va s'éteindre avec nos lampes, que nos cellules connaissent le plus important apport de matériaux, fort mal utilisés, certes, en ce repos nocturne; bien heureux si un goûter copieux, dont l'habitude est prise par beaucoup, et des plus oisifs — ou oisives — ne vient pas y ajouter ses éléments nutritifs superfétatoires au beau milieu de la nuit...

En revanche, le matin, au début d'une longue journée de travail et de fatigue, nous ne bénéficions que de l'apport appauvri du dîner, arrivé vers 4 ou 5 heures du matin au plus tard dans nos cellules : de telle sorte que celles-ci vont se trouver bientôt, et au moment où nous avons le plus besoin de leur élasticité fonctionnelle, en état de faim véritable...

Or, il ne faut pas oublier que la mort et la rénovation histologique du corps se succèdent à un rythme rapide et que, chaque jour, des milliards de cellules et d'érythrocytes disparaissent, pour être aussitôt remplacés : encore faut-il en fournir les moyens aux tissus qui les régénèrent.

Pour comble, la coutume, en France, et dans maint autre pays, est d'absorber, au lever, un de ces repas succincts, liquides — donc émoullents — dont les morphologistes de l'école Sigaudienne ont, depuis longtemps, reconnu et dénoncé les méfaits.

C'est donc encore un renfort alimentaire des plus minces que recevra l'organisme vers la deuxième moitié de l'après-midi, au moment où la lassitude commence à se faire nettement sentir.

A considérer cette loi et ces faits, il apparaît qu'un tel rythme alimentaire est un contresens complet, surtout si l'on songe que le copieux repas dit de midi est des moins propres à faciliter le travail physique ou cérébral, et qu'il provoque un besoin de dormir fort naturel (tous les animaux dorment après avoir mangé

et on ne fait, alors, travailler ni chevaux, ni chiens) auquel il est, aujourd'hui, conseillé de se laisser aller pour se porter mieux et vivre plus longtemps (5).



Une solution révolutionnaire, une modification complète de nos habitudes françaises paraissent donc s'imposer, si nous voulons être alimentés de façon plus rationnelle, plus adéquate aux efforts que la vie moderne, dite civilisée, exige de nous.

C'est le repas du soir qui devrait être le plus copieux, de façon qu'au matin les tissus, reposés, bien nourris de substances qui vont tôt trouver leur emploi, se trouvent au mieux de leur activité fonctionnelle.

Un repas du matin assez substantiel viendra accroître, par le tonus gastrique qu'il déterminera, les heureuses dispositions dans lesquelles l'organisme aborde son travail, et fournira un apport des plus utiles au milieu de l'après-midi.

Il reste entendu qu'à aucun moment du jour il ne peut être recommandé de manger trop, ou des mets difficiles à digérer, de façon habituelle du moins; et qu'une loi doit être générale dans son esprit, mais ne peut recevoir que des applications particulières, nuancées, pour lesquelles il est indispensable que chacun tienne compte, non seulement de son activité, mais de sa constitution, de la qualité de son segment digestif, comme il est dit plus haut, et de son tempérament.

Daniel BELLENAND.

(5) V.-A. Bogomoletz : *Comment prolonger la Vie*, Bibliothèque Française, édit.

La civilisation de la feuille de vigne

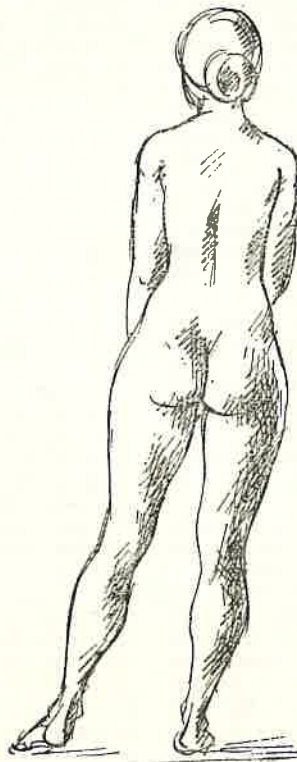
C'est se leurrer que de croire aux bienfaits du silence autour des choses sexuelles. La vraie pureté est inséparable de la vérité et dans la seule connaissance de la nature sont les sources de la moralité.

La persécution du nu n'est pas moins forte que celle de la vérité. Peut-on contempler, au Latran, les plâtrages qui cachent les parties génitales de Jésus enfant, ou bien, au Vatican, les feuilles de zinc posées sur les nobles statues de marbre, sans se sentir honteux de notre civilisation — la civilisation de la feuille de vigne ?



Quelle erreur de croire que le corps nu doive forcément exercer un effet érotiquement plus excitant qu'un corps vêtu ! Bien au contraire, beaucoup de personnes sont plutôt excitées par le corps vêtu, ou en partie voilé.

Nous avons vu, en Allemagne, les plaintes et les condamnations les



plus extravagantes, selon un paragraphe du code qui punit d'amende et même de prison quiconque vend ou distribue des écrits ou des reproductions « impudiques ». Ainsi a été dénoncé comme immoral un tableau représentant une femme nue, une fleur à longue tige dans la main. La plainte faisait ressortir que la longue tige pointait vers le sexe de la femme ! Dans un autre cas, le procureur général incriminait la photographie d'une mère avec son enfant, le bébé étant « un enfant naturel puisque la mère ne portait pas d'alliance au doigt » !...

Lorsque, en 1923, des instituteurs osèrent, en présence des parents, faire faire de la gymnastique à leurs élèves, garçons et filles, complètement nus, l'indignation ne connut plus de bornes. On oublia que le mot « gymnastique » vient du grec « gymnos », NU, et en dépit de toutes les protestations de pureté morale de la part des promoteurs de ce mouvement nudiste, ces derniers furent destitués.

D' Magnus HIRSCHFELD
(« Le Corps et l'Amour »).

Une jeune fille vous parle...

Les Caquets de Jeannette

DEVINETTE-MAISON : QUI EST CETTE VEDETTE BLONDE ?

VOUS la connaissez bien : tous les écrans de France et de Navarre ont popularisé son joli sourire, son visage rond, son air de charmante ingénue. Elle a tourné, avec succès, maint film « familial », de ceux qui ne sont pas interdits, mais recommandés aux « moins de seize ans ». Elle a son public, public en or (comme ses cheveux). Mais ses zéloteurs bien-pensants penseraient, eux, avec horreur, qu'elle a « mal tourné », s'ils savaient qu'elle fréquente assidûment nos week-ends d'Aigremont !

C'est une aimable et très simple camarade, éprise comme nous toutes de grand air, de jeux et de soleil. Mais je me vois ici obligée d'arrêter mon panégyrique et de respecter l'incognito de notre jeune vedette : les « préjugés qui tuent » seraient fort capables de ruiner sa réputation...

Ma petite devinette demeurera-t-elle sans solution ? Non certes, car il est un moyen de tourner la difficulté : c'est de venir la chercher sur place, de visu, sur les stades et les pelouses du « Sparta Club » ! Et quand, dans tout l'éclat de sa belle jeunesse dévoilée, vous l'aurez reconnue ; alors mystère et discrétion ! ne répétez à quiconque le mot de l'énigme, en l'espèce le nom de... Mais chut ! qu'allais-je faire ? Qu'allais-je dire ? Ce que c'est, tout de même, que d'être trop bavarde !

TROP TARD. LE CHLORURE DE POLYVINYLE !

Il en était question depuis plusieurs mois, et voici que les chercheurs de laboratoire ont crié Eureka ! Car, c'est chose faite : ils sont parvenus à apprivoiser le « chlorure de polyvinyle argenté ».

Peut-être cette nouvelle, ô mes sœurs, vous laissera-t-elle d'abord très froides ? Mais sans doute dresserez-vous l'oreille lorsqu'on vous aura précisé que ce produit inédit, lancé et même appliqué en Amérique, qui l'a baptisé plus familièrement Sunkiss (baiser de soleil), est une matière plastique destinée à révolutionner précisément notre... plastique ! Elle va constituer industriellement la texture des maillots de bain up to date : car elle laisse passer les rayons de Phébus, mais point les rayons visuels ! En d'autres termes, plus de fesses pâles et de seins livides ! on va pouvoir bronzer partout sans avoir à faire de nudisme total.

Et, déjà, nos détracteurs de se réjouir basement... Selon eux « l'exhibition des parties du corps que les exigences de la pudeur et le respect des lois devraient interdire d'exposer » (ainsi s'exprime prudemment l'un d'eux), n'aura plus de raison d'être, puisque le tissu du maillot ne s'interposera plus en écran imperméable.

C'est aller un peu vite en besogne et prendre ses désirs pour des réalités. Le chlorure de polyvinyle a du retard ! Nous sommes trop habituées, désormais, à notre absolue liberté de mouvements. Et ce savant chlorure n'empêcherait pas le port du maillot, humide après bain sur notre peau, de continuer à être gênant, horripilant, antihygiénique.

Décidément, pour les « pures » de la gymnité, ce « baiser de soleil » risque de n'être qu'un déjeuner de soleil.

SAINT-GERMAIN PROSCRIT L'INDUSTRIE COUPABLE DU CAOUTCHOUC...

LA petite ville royale de Saint-Germain-en-Laye — que les fidèles adhérents parisiens du « Sparta » traversent régulièrement pour se rendre à Aigremont — vient d'être le théâtre d'incidents moraux et vaudevillesques...

La scène se situe dans la salle des séances du Conseil municipal. Deux dames édiles se sont éphémèrement « apparentées » (l'une étant communiste, l'autre R.P.F.) pour déclencher une vertueuse offensive contre certaine fabrique locale d'objets en caoutchouc, dont le rôle s'oppose par trop cyniquement à la « campagne nationale pour une politique de surnatalité ».

Vous avez compris, mesdames. Mais vous ne vous étonnez plus, quand vous saurez que celle des conseillères qui est un ferme soutien du général de Gaulle est sage-femme de son métier. Et que, faisant campagne contre le caoutchouc dépopulateur, elle défend strictement son bifteck !

Ajoutons qu'elle s'appelle Lenfant. Ce qui ne gêne rien et est de circonstance...

...Tandis que son alliée provisoire se nomme Ballon — ce qui n'est pas moins cocasse, en l'aventure.

Le tandem Lenfant-Ballon a eu finalement gain de cause, après des débats courtoisesques, au cours desquels les conseillers, horrifiés, en apprennent de belles sur la destination des dites baudruches ! Qui l'eût cru ? la « consommation » en était réservée aux seuls G.I.s (il est vrai que le camp d'Eisenhower est là tout près, à Rocquencourt). Or — tenez-

vous bien — le militaire U.S.A. en touchait quotidiennement, pour son usage personnel, une paire par tête de pipe !

Voilà qui est plus que suffisant pour justifier les révélations du rapport Kinsey sur la puissance (génésique) du guerrier américain.

Quant à la conseillère inscrite au P.C., on comprend qu'elle eut beau jeu de dénoncer, dans cet abus de caoutchouc anticonceptionnel, une perfidie érotique autant qu'antifrançaise ; bref, une nouvelle preuve de la marshallisation intégrale de notre malheureux pays.

Quoi qu'il en soit, les portes de l'indécence fabrique sont désormais fermées, à la production aussi bien qu'à l'exportation. Ouf ! on respire. Et Mme Lenfant va pouvoir retrouver — dans les champs de choux, qui ne manquent point autour de Saint-Germain-en-Laye — sa pleine activité !

ON VA « FEMINISER » LES RELIGIEUSES !

VOICI peu, les représentants de tous les ordres religieux ont tenu à Rome une grande assemblée. Le « modernisme » était au programme de ce concile ; non point pour être dénoncé et flétri — comme il advenait, dans des temps encore récents où régnait l'« obscurantisme » — mais au contraire, dans le but d'être adapté utilitairement au mieux des communautés féminines...

C'est aux supérieures des couvents qu'il appartient, en dernière analyse, de modifier des constitutions et des règlements monastiques dont plusieurs remontent aux débuts de l'ère chrétienne ! Mais le Saint-Siège a voulu éclairer ces pleuses dirigeantes, hors du siècle par leur état, sur certains dangers d'une tradition trop stricte, et sur la nécessité d'« adaptations » rationnelles... C'est ainsi que le Pape a reçu longuement, en audience particulière, un illustre médecin gynécologue canadien, le professeur Fabien Gagnon, auteur de travaux importants sur la « fréquence du cancer du sein chez les religieuses ». D'après l'éminent spécialiste, cette affection peut être attribuée pour partie à la conservation de la chasteté, au renoncement à la maternité, mais aussi, et surtout, à la compression continuellement exercée sur la poitrine par une bande très serrée, en usage, paraît-il, chez les bonnes sœurs. Encore un méfait de ces enseignements néfastes, faits pour nous persuader « d'avoir vergogne de ce que Dieu lui-même n'eût pas honte de créer » !

D'autre part, il vient de se fonder une congrégation de femmes (« les Ancelles de Jésus-Maria »), approuvée par les hautes autorités ecclésiastiques, et dont les ressortissantes auront le droit de mener la vie en communauté conventuelle, sans être astreintes au port d'un costume distinctif (et combien archaïque). Les « Ancelles » auront simplement à revêtir, « pour l'unité de l'office », au moment d'entrer à la chapelle, une cape et un voile. Le reste du temps, ces religieuses « modernisées » seront en civil, c'est-à-dire en tenue de ville.

ENSEVELISSEUSES DE VIERGES...

IL est venu, au directeur new-yorkais d'une entreprise de pompes funèbres, une fameuse idée — bien « évangélique », bien puritaine — dont la « respectabilité » l'enchantait et sur laquelle il base sa prochaine fortune.

Tout se sait, même dans la métropole des U.S.A. Les plus vastes agglomérations ne sont, en somme, que de grands villages, les « potins de quartier » n'y chôment point. Dès qu'il est informé du décès d'une jeune fille — ou d'une vieille fille dont la réputation d'austérité est solidement établie — notre marchand de cérémonial mortuaire délègue l'un de ses démarcheurs. Et celui-ci, devant la famille ou les proches assemblés, a mission de paraphraser une astucieuse pensée : « Il est inadmissible que celle qui a lutté vigoureusement contre les tentations de la chair, perde, une fois rappelée à Dieu, le bénéfice de son sacrifice terrestre. » Ce qu'il propose, pour le service de la chaste défunte ? De déléguer, au lieu et place de l'habituel personnel masculin chargé de la macabre mise en bière, des représentantes qualifiées des « équipages-maison ». Ainsi le corps de la défunte, manipulé par des « ensevelisseuses », ne sera-t-il pas « profané » par les doigts — quelque diligents et respectueux qu'ils puissent être — du sexe auquel elle a dû son père, mais qu'elle a fui pour sa part, dédaigné ou abhorré.

« Plutôt mourir qu'être souillée. » C'était la devise traditionnelle de l'hermine. Les vierges américaines feront mieux encore : grâce aux bons soins des nouvelles pompes funèbres, elle éviteront la souillure, même post mortem... Elles resteront, jusque dans la fosse, comme ces terres résolument inexplorées où, suivant une formule célèbre, « la main de l'homme n'a jamais mis les pieds » !

La Philosophie du Hasard et ses Enseignements

Le hasard est un maître ironiste et qui, souvent, fait fort bien les choses. Ainsi il a placé côte à côte, dans le même quotidien d'un numéro vespéral, deux articles fort différents, en apparence, mais dont les données vont me permettre d'illustrer à nouveau une thèse qui m'est chère.



L'un d'eux a trait à la reprise des travaux d'assèchement du Zuiderzée que la guerre avait interrompus. (On sait que la Hollande dispose de peu de terres labourables, tandis que sa population a plus que triplé en un siècle et demi : 3 millions d'habitants au début du XIX^e siècle, 6 millions en 1920, 10 millions à présent.)

Nul ne prend garde à ces accroissements vertigineux d'êtres humains sur des espaces restreints ou peu cultivables et aux dangers que comporte un pareil « lapinisme ». Pourtant — et c'est le thème du second article cité — on peut actuellement dresser une carte mondiale de la faim, des zones de dénutrition, de malnutrition.

Beaucoup de gens se figurent que seules la Chine et l'Inde sont en proie à la famine, mais d'autres pays, en Europe même, sont atteints par ce fléau. Contrairement même à ce qu'on pense en général, l'Amérique du Sud n'est pas une terre d'abondance, une réserve inépuisable. Au Brésil, notamment (région de l'Amazonie), la mortalité infantile atteint jusqu'à 335 p. 1.000 ! Par endroits, 50 p. 100 de la population ne parvient pas à l'âge de 30 ans.

Ainsi l'homme procréé de façon insensée, sans savoir si ses enfants et lui-même auront assez à manger, trouveront les denrées dont tout être vivant a besoin. L'on peut s'étonner que jamais une grande voix ne s'élève pour mettre en garde contre cette faute impardonnable : jeter dans la vie tant de petits êtres dont beaucoup sont inexorablement condamnés à souffrir ou à mourir précocement. Et non seulement le péril que je signale existe, mais il grandit sans cesse, car à un nombre d'habitants toujours accru correspond une diminution certaine des terres cultivables.



Le bulletin d'un comité d'entreprise signale qu'une grande banque nationalisée vient d'acquiescer, aux environs de Paris, une propriété somptueuse, habitée jadis par la favorite d'un roi, puis, plus tard, par un commerçant mégalomane.

La semaine où je lisais cette information, je vis sur l'écran un documentaire consacré à Aubervilliers. De quoi serrer le cœur. On ne peut donner le nom de logis aux taudis où s'entassaient des familles nombreuses, dans des maisons qui n'ont même pas l'eau courante !

C'est, je crois, Chateaubriand qui disait : « On a honte d'être heureux à la vue de tant de misère. » J'avoue que je ressentais une certaine gêne en pensant que chaque matin je pouvais m'inonder d'eau tiède, alors que dans cette localité, si proche de la capitale, il faut se rendre à un lointain carrefour pour remplir un simple broc ! Et je pensais — mais je suis sans doute un mal-pensant — qu'après tout, les stades sont relativement nombreux dans la région parisienne

et qu'ils sont assez peu fréquentés par les pratiquants. Je me disais aussi que, peut-être, l'argent dépensé pour acquérir et aménager l'ancienne résidence de la maîtresse de Louis XV eût-il été mieux employé à doter de fontaines quelques-unes des maisons d'Aubervilliers qui en sont dépourvues.



Un hebdomadaire littéraire a publié un très intéressant récit sur la façon dont fut élevé au « zoo » de Prague un ourson dont la mère n'avait pas de lait. Des soins attentifs et continus réussirent, après maintes expériences malheureuses, à mener à bien la « poussée » du petit d'ours. Il s'est agi d'accorder au bébé animal des soins quasi maternels, et l'on n'aurait pu faire mieux pour un petit être humain.

Mais, là encore, j'ai dû faire quelques réflexions amères. Certes toutes les femmes — sauf quelques marâtres —, tous les pères couvent leurs bébés, ne ménageant ni leur temps ni leur peine pour les aider à se développer, à grandir, à s'instruire.

Mais pourquoi faut-il que tant d'entre eux se montrent inférieurs à la tâche entreprise, s'avèrent incapables de donner à leur progéniture la santé, l'équilibre physique et moral sans lesquels la vie ne peut être absolument heureuse ?

Pourquoi la plupart des parents ignorent-ils délibérément les bienfaits, la nécessité, « l'indispensabilité » — si l'on me permet ce terme — de l'exercice physique, du grand air, de l'eau à profusion, du soleil (dosé avec la prudence nécessaire), de l'alimentation frugale et de la sobriété ?

Dès que le tout-petit a grandi, son bain lui est supprimé ; l'école, avec son matériel souvent défectueux, l'accapare de longues heures chaque jour. Puis c'est le bureau ou l'atelier, et la claustration continue...

Aucune activité de complément n'est prévue pour exercer des muscles s'engourdissant faute d'entraînement, pour déplisser des poumons qui s'étolent, pour activer la circulation d'un sang stagnant dans la chaleur du chauffage central.



Mais les parents des parents ont ignoré tout cela, et leurs descendants, à leur tour, négligent de se pencher sur ces questions. Les uns et les autres acceptent (ou ont accepté) la déchéance physique, le dos rond ou le ventre en avant, le souffle court, les bronchites ou les grippees à répétition.

Alors, comment veut-on que les petits reçoivent les conseils et l'enseignement nécessaires ? Il faudrait aux pères et mères prêcher l'exemple. Or, ils en sont bien incapables presque tous !

Encore une révolution à faire — toute pacifique, celle-là — et qui serait la bienvenue. Ce serait de s'intéresser un peu plus à la « guenille humaine », pour soi comme pour ses proches. Cela vaudrait mieux que tant de lois et décrets dont on nous promettait monts et merveilles et qui, en fin de compte, n'ont en rien amélioré notre sort. Au contraire, serait-on tenté de dire !

Pierre MARIE.

“ Pensées sur l'Amour ” (1)



Les femmes sont complexes. Mais non ! Elles sont étrangement simples, transparentes, pénétrables. C'est nous qui compliquons les choses avec elles, et nous appelons cela leur complexité. La soi-disant complexité des femmes réside uniquement dans l'impuissance des hommes à saisir leur simplicité.



Un homme aime une femme pour ses qualités ; il justifie son amour devant sa conscience. Une femme, au contraire, aimera un homme pour lui-même : l'amour chez elle suffit à l'amour, les raisons d'aimer se confondent avec l'amour même... Pour la femme, aimer, c'est ne pas comparer.



C'est le miracle du grand amour humain que de transmuter en aliment de la vie intérieure, dans ce qu'elle comporte de plus délicatement spirituel, cette force radicalement centrifuge et étrangère aux destins profonds de l'âme qu'est la sexualité.



Hors du mariage, ou de ce qui tend vers le mariage (et je désigne par ce mot la communauté vivante et indissoluble de deux destinées plutôt que le passeport officiel octroyé par la société à l'Amour !) l'union de l'homme et de la femme ne peut être qu'un rêve ou une malpropreté... Car on passe, avec une extrême facilité, dans tous les domaines, de la chimère à la fange.



Avant-goût de l'enfer : avoir près de soi un être qu'on ne peut pas supporter et dont on ne peut pas se passer.



Tout ce qui aime est faible. Mais est-ce l'amour qui te rend faible ou la faiblesse qui te rend aimant ?



L'amitié naît du verbe et l'amour du silence... Deux nouveaux amants éprouvent exactement la même gêne à parler que deux nouveaux amis à se taire.



L'amour t'a déçu. Regarde bien en toi. N'as-tu pas toujours confondu amour et bonheur ? L'amour ne t'a pas déçu : tu n'as jamais aimé.



Quand l'amour ne servirait qu'à ceci : à nous laisser seuls après l'illusion de la délivrance, à rendre notre solitude mille fois plus amère et plus désespérée et digne de la terrible pitié de Dieu ; eh bien ! l'amour n'existerait pas en vain.

Gustave THIBON.

(1) Lardanchet, édit., Lyon.

Neutralité et Neutralisme

NOUS sommes contre toute espèce de totalitarisme, pour une raison très simple, d'ordre intellectuel et moral : parce que nous refusons de subordonner la culture à la politique. La culture s'occupe des fins de la vie humaine et de son sens, la politique doit s'occuper des moyens pratiques de réaliser ces fins. C'est une grave faute de logique que de subordonner les fins aux moyens. C'est une grave faute pratique aussi, parce que cela fait autant de mal aux fins qu'aux moyens. D'une part, la politique, prise pour fin absolue, devient la plus cruelle des religions, en même temps qu'elle perd ses vertus de science pratique.

D'autre part, dès que la culture est subordonnée à la politique, elle cesse d'être une méthode de libération humaine pour devenir une préparation mentale à l'esclavage. Le danger qui menace aujourd'hui la culture, sans précédent dans toute l'histoire du monde, c'est tout simplement que nous pouvons perdre demain notre liberté de penser.

Nulle part peut-être plus qu'en Inde, la culture n'avait fait un grand effort vers la maîtrise par l'homme de sa propre pensée. Nulle part donc la menace totalitaire contre la liberté de la pensée ne doit être plus redoutée que pour l'âme de ce pays de très vieille et profonde culture. Maintenant, il se trouve qu'en fait, le totalitarisme le plus dangereux de nos jours est le stalinisme, variété la plus puissante d'une maladie unique, qui peut s'appeler ailleurs fascisme ou phalangisme, ou ce qu'on voudra ; mais dont les effets sont les mêmes puisqu'elle aboutit toujours à soumettre la pensée à la police politique, donc à corrompre la source même de notre liberté. Et voilà pourquoi nous sommes antistaliniens.

★ ★

On a dit que nous sommes ici au service des Américains. Soyons bien clairs : nous ne serons jamais « pour l'Amérique » de la même manière que les staliniens sont « pour la Russie ». Pour le stalinien, les seuls critères de jugement intellectuels et artistiques sont ceux qu'impose l'intérêt du Parti, intérêt confondu une fois pour toutes avec les intérêts d'une grande puissance bien définis.

Mais pour nous l'Amérique ne s'identifie pas avec le bien ni avec le vrai. Même si l'Amérique se trouve être actuellement le défenseur le plus efficace de nos libertés, nous ne sommes pas prêts à souscrire sans conditions, une fois pour toutes, à tout ce que l'Amérique peut décider de faire un jour ou l'autre, ni à assimiler une fois pour toutes la liberté avec les intérêts américains. Nous sommes amis des Américains, mais plus encore amis de la vérité.

On a prétendu que nous étions réunis à Bombay pour condamner la neutralité en général, et celle de l'Inde en particulier. Personnellement, je tiens à prendre ici une position extrêmement claire. Il me paraît capital d'établir une distinction nette entre la neutralité et le neutralisme.

La neutralité est une mesure politique qui peut être très bonne, très utile, et même très nécessaire dans certaines situations bien définies. C'est aux hommes d'Etat d'en juger.

Mais si je rentre dans mon domaine propre, qui est celui de la culture, je constate que la neutralité simplement n'y existe pas. Créer, ou faire de la critique, c'est exactement le contraire de rester neutre, puisque créer c'est opérer des choix perpétuellement entre le vrai et le faux, le beau et le laid, le remède et la maladie. Il n'existe, il ne peut pas exister de neutralité intellectuelle, artistique, scientifique ou morale.

★ ★

J'illustrerai ce point par une petite fable. Imaginez un loup, un agneau et un berger. L'agneau décide de rester neutre entre le loup qui menace et le berger qui le protège. Je le comprends fort bien. Il espère ainsi que le loup au lieu de le manger s'occupera d'abord du berger, au lieu que le berger attaquera le loup : cela gagnera du temps pour l'agneau qui se sent encore trop faible pour agir. C'est une politique défendable. Mais alors, ce qui ne serait pas défendable, ce qui serait une tricherie évidente, ce serait que l'agneau prétende justifier sa politique par des raisons morales ou doctrinales, et qu'il dise par exemple : « Après tout, soyons objectif ! Voyons les deux côtés de la question. Ce loup ne pense pas à mal, il a grand faim, il a beaucoup lu Marx, et il est « partisan de la paix » ; d'autre part, ce berger n'est pas un homme parfait, il boit souvent trop, et il ne lit que le « Reader's Digest ». Je refuse donc l'un et l'autre également, je suis neutre. »

C'est contre ce mensonge-là que nous devons lutter, je veux dire : contre cette manière de mettre la culture au service de la politique, de n'importe quelle politique, même neutre et même démocratique ; car dès l'instant où la culture se subordonne à une politique quelconque, cette politique tend à devenir totalitaire par un penchant inexorable.

Denis de ROUGEMONT.

Congrès International pour la Liberté
de la Culture - Bombay, 1951.

Notes et Notules

JEAN MARESTAN

C'est avec un vif regret que nous avons appris le décès de ce très ancien ami de *Vivre*, qui fut d'autre part un authentique précurseur de la Sexologie. Son célèbre ouvrage *L'Éducation sexuelle* trouve encore maints lecteurs, malgré l'ancienneté de sa publication ; il a marqué une date dans l'histoire de la pensée libre et de son expression également indépendante, sans souci des préjugés qui — en ce temps-là surtout — paralysaient la jeunesse d'âge pubère et la livraient sans défense aux pires aventures...

Que Madame Jean Marestan (c'est par elle que nous avons appris cette triste disparition) veuille bien trouver ici l'hommage de notre respectueuse et sincère affliction.

LA CONFERENCE INTERNATIONALE NATURISTE DE LONDRES

Le 8 septembre 1951 se'est tenue dans la capitale anglaise la Conférence internationale naturaliste, à laquelle étaient représentées les fédérations nationales des pays suivants : Allemagne, Autriche, Canada, France, Grande-Bretagne, Suisse, États-Unis. La conférence était présidée par le président de la Fédération d'Angleterre (B.S.B.A.)

Parmi les sujets discutés à cette assemblée, mentionnons la facilitation des relations entre les naturalistes pratiquants du monde entier, par l'échange de leurs publications respectives et l'organisation de visites mutuelles.

Il a été décidé que la deuxième Conférence naturaliste internationale se tiendra les 30-31 août 1952, à Thielle, sur l'initiative de l'Organisation naturaliste suisse (O.N.S.)

AUX MEMBRES DE LA S.I.G.

(Société Internationale de Gymnosophie)

La S.I.G. est uniquement un organisme de propagande, mais afin que ses adhérents puissent avoir l'expérience de la pratique, il leur est accordé deux visites au centre gymnosophique le plus beau du monde : le *Sparta Club*.

Pour leur être agréable, et leur permettre de s'initier mieux encore, nous avons décidé qu'ils pourront fréquenter le château d'Aigremont aux conditions actuelles — mais autant de fois qu'ils le désireront — en période hivernale (rappelons toutefois que la fermeture annuelle de notre Centre a lieu du 15 décembre au 15 janvier).

Le *Sparta Club*, parfaitement organisé pour l'hiver (chauffage central, douches chaudes, etc.) est régulièrement fréquenté par ses « fidèles », même lorsque le soleil n'a que de pâles rayons... Nos adhérents connaissent, en effet, pour les avoir éprouvés, les bienfaits de l'air, de la lumière, et aussi du calme et du repos que l'on trouve au château d'Aigremont, en sus du confort et de la gaieté... Nous souhaitons donc attirer à nous, par ces nouvelles facilités, de nouveaux sympathisants.

A lire :

PIERRE MELON

LES MOINES DE SAINT-BERNARDIN

En nos temps d'introspection à outrance, de cheveux coupés en quatre — et dans le sens de la longueur, s'il vous plaît ! — de complexes

d'infériorité, de catastrophe et de calamité, Pierre Melon n'a pas honte de publier un livre gai.

Un livre gai très XVIII^e, qui s'offre le luxe d'être à la fois gai et correct, chose rare, tout en ne reniant ni Rabelais le grand ancêtre, ni le bon abbé Jérôme Coignard.

Un livre qui nous apporte un soulagement, et non de noirs problèmes, un livre qui est un délassement, et non une torture morale.

Sur les traces des Moines de Saint-Bernardin, tels que les a dessinés Maurice Henry, au long des routes de Provence, sur mer, à cheval, en carrosse, dans les auberges respectables et les coupe-gorges hantés par les brigands, les lecteurs trouveront jolies filles et bon vin, tables luxueuses et aventures comiques, au temps où régnait encore la douceur de vivre, dans notre France qui n'a jamais cessé, quoi qu'on en dise, d'être « le plus beau royaume sous le ciel ».

Un volume 12 x 19 360 fr.
Editions Belenand, 6, rue Git-le-Cœur, Paris (VI^e).

**PROCUREZ-VOUS L'INSIGNE
de « Vivre », de la « S.I.G. »
et du « Sparta Club »**

figurant un triangle noir traversé d'une flèche rouge ; cet ensemble symbolique représente la « vie terrestre éternelle ».

Ce joli insigne, émaillé et monté en épingle, est en vente à nos bureaux.
Franco recommandé : 150 fr.



ON a beaucoup écrit sur le danger que présente l'abus de la fumée ; on a tout dit sur la question, et maints médecins célèbres ou simplement consciencieux, ont excellemment énuméré tous les maux dont l'organisme humain pouvait être atteint de son fait.

Tout cela est très bien et était nécessaire, mais ce n'est nullement sur ce terrain que j'entends porter l'éternel débat entre fumeurs et non-fumeurs, car ce dernier n'aurait jamais de fin si nous ne l'élevions en des sphères plus hautes, jusque là où la discussion n'a plus de prises et où la vérité s'impose comme la lumière chasse l'ombre.

En effet, on arrive rarement à convaincre un fumeur de ne plus fumer dans l'intérêt de sa santé et pour la sauvegarde de son intégrité physique ou de ses facultés intellectuelles ; il vous répondra invariablement que son aïeul a fait presque un centenaire en fumant son paquet de tabac par jour, que lui-même ne se sent véritablement bien qu'en fumant, que ses capacités cérébrales en sont avivées, et qu'il ne connaît personne autour de lui dont le décès ait pu être imputé, de près ou de loin, à l'usage du tabac ; et il n'aura peut-être pas tort, et il vous sera très difficile de le détromper si vous n'êtes médecin, et encore un praticien ne pourra-t-il citer que des exemples de lui connus, et chacun sait que les exemples peuvent être trompeurs quant à la valeur réelle d'un raisonnement.

Laissons donc les exemples et tous les cas particuliers, et élevons-nous peu à peu au-dessus de la banale polémique, pour atteindre en une étape décisive le plan d'où l'on ne redescendrait plus sans dommage pour sa personnalité.



Il est devenu un lieu commun de dire que le poison crée l'accoutumance et que celle-ci crée la nécessité. Celui qui, à dit Baudelaire, aura recours à un poison

pour penser ne pourra bientôt plus penser sans poison. Que le fumeur remplace le terme de « poison », qu'il ne veut pas reconnaître, par celui de « fumée », et il conviendra que ce jugement est conforme à la réalité : il avoue qu'il ne peut plus travailler sans fumer, que toute discussion, que tout effort appelle une cigarette, ainsi que tout plaisir, car le plaisir lui-même se trouve intensifié par l'excitation passagère que la nicotine procure à l'être tout entier.

Cet élément de nécessité étant dès lors reconnu (et comment le fumeur objectif ne le reconnaîtrait-il pas ?), il est en fait indiscutable que ce besoin, comme tout besoin, entrave le libre exercice de la volonté, la plus puissante manifestation de l'esprit, et porte une grave atteinte à la liberté, qui est l'état le plus noble de l'espèce humaine.

Ayant ainsi abdiqué une partie de sa volonté et délibérément renoncé à l'intégrale manifestation de sa liberté, l'homme tombe dans le plus misérable des esclavages, qui est celui de l'esprit.

Alors, nous qui avons eu la joie de pouvoir nous libérer de cet esclavage, il nous appartient de délivrer ceux de nos frères qui ne demandent qu'à se sauver, mais auxquels il a manqué jusqu'ici l'occasion, peut-être la force, sûrement la pleine conscience de leur valeur.

Homme, mon frère, qui te rends compte de l'état de sujétion dans lequel t'a fait choir ton habitude de fumer, sache qu'il est une joie bien supérieure au petit bonheur que tu éprouves aux volutes de ta cigarette, et qui est la joie de te sentir délivré de toute chaîne et de tout besoin, la joie d'être sorti de l'ornière, de penser que tu as conquis une liberté, d'éprouver ta volonté souveraine.

Mais que, dans cette impression, n'intervienne aucun sentiment d'orgueil ni de vanité vis-à-vis de ton prochain : simplement la satisfaction de t'être élevé à un plan supérieur, de t'être grandi à tes propres yeux.

Ce sens de l'effort, qui fait la noblesse

de l'être humain, cette aspiration vers un état plus haut, ce désir de sortir vainqueur d'une lutte entre l'esprit et l'apparente satisfaction du corps, tout cela te soutiendra dans les premières semaines de ton expérience ; si tu rechutes, ne te décourage pas : l'homme est faible, mais son esprit est une parcelle de la Force toute-puissante, tu finiras donc par te tirer à ton avantage de la rude épreuve ; alors tu connaîtras l'immense joie de te sentir délivré d'une chaîne qui était une offense à l'Esprit, et tu pourras légitimement dire avec le poète et psychologue déjà nommé : « Nous avons régénéré notre âme par l'exercice assidu de la volonté et la noblesse permanente de l'intention. »



Si tu as compris cela, tu ne peux pas ne pas aborder l'expérience, car l'enjeu est considérable : c'est l'accession à une partie de la divinité du fait de la possession d'une vérité.

Mais tu ne t'arrêteras pas en chemin, car, sur la voie de la Vérité, il n'y a pas de répit pour l'homme qui s'est mis en route : lorsque la cigarette te sera devenue indifférente, tu reprendras le combat pour le renoncement à tout alcool ; tu le reprendras pour l'abolition du café, et ainsi de suite jusqu'à ce que tu aies rejoué toute habitude néfaste, que tu aies tué tout besoin factice, que tu aies renoncé à tout plaisir apparent et superficiel.

Il n'appartient peut-être qu'aux grands sages de toucher au but ; peu importe que nous n'y arrivions jamais ; ce qui compte c'est l'effort sincère, la bonne volonté, la constance de la lutte pour l'amélioration humaine ; c'est dans ce combat jamais terminé contre soi-même qu'on puise les joies les plus hautes.

J. E.

Membre du Sarvodaya Samaj
(Fraternité Internationale Gandhi).

« Tournant du Destin »... et changement de coutume

CHURCHILL, avec nous ! Dans ses « Mémoires sur la Deuxième Guerre Mondiale » (Tome IV : « Le Tournant du Destin »), le grand homme d'Etat anglais raconte la visite qu'il fit, en août 42, au général Montgomery, à son Q. G. de Bourq-el-Arab. Et il nous fait part, en ces termes, des réflexions « naturalistes » que lui inspira la vue du « bain de l'armée d'Afrique » :

« Nous primes tous un bain délicieux après notre longue randonnée. Toute l'armée se baigne en ce moment le long de la côte », déclara Montgomery quand nous eûmes enfilé nos peignoirs. Il tendit le bras vers l'ouest : à 300 mètres environ, un millier de nos hommes s'ébattaient sur la plage. Bien que je connusse d'avance la réponse, je demandai : « Pourquoi le War Office dépense-t-il de l'argent à fournir des caleçons blancs aux soldats ? C'est une économie qu'il pourrait faire. » En réalité tout leur corps était tanné et bronzé couleur pain d'épice, sauf le peu

qui était couvert par le short.

Comme les modes changent ! Lorsque je marchais sur Ondurman, quarante-quatre ans auparavant, la théorie voulait que l'on protégât à tout prix la peau contre le soleil d'Afrique. Le règlement était fort strict. Nous portions tous un protège-dos spécial boutonné à nos uniformes kaki. Paraître sans casque colonial était un délit militaire. On nous conseillait de porter des sous-vêtements épais, conformément à la coutume arabe basée sur une expérience millénaire. Et voici qu'en ce milieu du vingtième siècle, beaucoup de soldats blancs procédaient à leurs besoins quotidiennes sans porter de coiffure et uniquement vêtus de l'équivalent d'un pagne. Ils ne semblaient pas s'en porter plus mal. Bien que le passage du blanc au bronzé demandât plusieurs semaines et un traitement progressif, les insolation et les coups de chaleur étaient excessivement rares. Je me demande comment les docteurs expliquent tout cela.

FAITS DIVERS...

Nos amies, les bêtes ...et leurs ennemis, les hommes

I. - Au parc de Clères : une « Fête des Oiseaux »

ON sait qu'il existe, dans le magnifique domaine de Clères, près de Rouen, une véritable réserve pour la gent ailée. Les collections zoologiques de cette belle et utile institution — œuvre privée, les Pouvoirs publics se désintéressant de la question, comme de tant d'autres — sont d'ailleurs très variées. Les animaux qui y vivent — qui ont la chance d'y vivre, en liberté — sont au nombre de 2.000, et profitent des installations les plus modernes.

Tout de même, le préfet de la Seine-Inférieure et les parlementaires du département n'ont pu faire autrement que de se rendre, sur l'invitation de la Municipalité, à la « Fête des Oiseaux » qui réunissait récemment, dans cette propriété privilégiée, diverses personnalités de la science ornithologique — et une foule anonyme d'amis des bêtes... Ce festival de plein air, qui se déroula avec succès sous les auspices de M. Delacour, président du Comité international pour la Préservation des Oiseaux, assisté du prince Murat, président de la Ligue française pour la Protection des Oiseaux, avait pour but essentiel d'attirer l'attention des profanes (et des autorités) sur les services rendus par la plupart des volatiles, et sur les préjudices incalculables qu'occasionne à l'agriculture leur progressive disparition.

II. - Mais le massacre des oiseaux utiles continue !

A QUOI donc est due cette si regrettable raréfaction ? Parbleu ! en grande partie aux destructions systématiques causées par les hommes : chasseurs, braconniers, paysans eux-mêmes, inconscients qui sacrifient les poules aux œufs d'or...

Certes, la ligue du prince Murat a déjà obtenu d'excellents résultats, notamment sur les côtes normandes et bretonnes où, sans sa vigilance, des espèces entières seraient peut-être aujourd'hui disparues. Mais pourquoi faut-il que, dans le midi de la France, les coupables éliminateurs d'oiseaux utiles à l'agriculture continuent à bénéficier d'inadmissibles tolérances préfectorales ?

Dans les Landes, dans les Basses-Pyrénées, en Gironde — pour ne citer que quelques régions — on persiste à faire, sans opposition des gardes, la chasse aux « pantés ». Tous les moyens sont bons (si l'on ose dire !) : filets, trébuchets, collets, fusils... Figurent parmi les victimes, outre l'ortolan dont la capture est officiellement autorisée, tous les autres insectivores, comme les fauvettes, rossignols, gobe-mouches, traquets motteux, etc. Ces volatiles font l'objet

d'un trafic intense et servent à confectionner des « salmis de petits oiseaux ».

Il importe de mettre un terme au plus vite à ces errements déplorables.

III. - Un tir aux pigeons dans nos squares ?

QUAND on veut tuer son chien, assure un proverbe, on dit qu'il est enragé... Quand on veut détruire les bêtes, on prétend qu'elles sont atteintes de maladies transmissibles à l'espèce humaine...

Les ennemis des animaux — particulièrement des oiseaux — ont voulu faire un carnage de perroquets, sous prétexte de « psittacose ». Maintenant c'est aux pigeons — les inoffensifs hôtes de nos squares — qu'on s'en prend. Les « colombophobes » invoquent à la rescousse la « découverte » de certains savants, selon lesquels le pigeon devait être tenu responsable d'une redoutable « ornithose » ! L'Académie de médecine ne vient-elle pas d'arguer que ses déjections, répandues sur la voie publique, véhiculeraient un virus spécial, provoquant chez l'homme une grave affection des voies respiratoires ?

Les pigeons avaient déjà leurs adversaires, qui les accusaient de souiller de leur fiente les statues et les monuments. S'ils se révèlent véritablement nuisibles, non plus seulement pour l'esthétique de nos villes, mais aussi pour l'hygiène et pour la santé, je ne donnerais pas cher de leur peau, et de leurs plumes... En chasse, MM. les nemrods ! Transformez nos squares en tirs aux pigeons ! Ces doux oiseaux sont, en effet, infiniment plus vulnérables que leur consœur blindée, la colombe de Picasso qui fait boum !

IV. - Ne cherchons pas la petite bête !

UNE offensive d'allure sanitaire, se déclenchant, risque de gagner de proche en proche, sans qu'on puisse guère lui assigner de limites. On n'a pas plutôt désigné aux tueurs professionnels ou amateurs le clair pigeon-émissaire, que déjà le noir corbeau semble une autre proie promise à malemort. Un édile parisien, qui croit voir en Maître Corbeau un suppôt de l'enfer, piller de nids et de couvées, réclame la destruction massive de l'engeance.

Mais, tout beau ! minute ! lui répond-on poliment en haut lieu. Il y a un distinguo à établir. Ne confondons pas autour avec alentour, corbeau avec corneille. Car c'est, en réalité, la corneille, commère de la pie et du geai, qui s'acharne sur les œufs des moineaux. « A telle enseigne, M. le Conseiller — poursuit l'Administration, pour une fois tutélaire — que nous conservons depuis

plusieurs années, au bois de Boulogne, une corbeautière municipale peuplée de freux, ces ennemis jurés des insectes dévorateurs, notamment des hannetons. »

Soit, mais ne nous sommes-nous pas laissé dire que les moineaux, eux, dévorent les récoltes ? Dans ces conditions, les détruire en espérance, ne serait-ce pas faire œuvre pie — que la pie, justement, accomplit, de connivence avec la corneille et le geai ?

S'il fallait tuer et s'entretuer, sous couleur de ceci ou de cela, que resterait-il, bientôt, d'êtres vivants sous la calotte des cieus ? Ne cherchons donc pas trop la petite bête chez les grosses — y compris l'animal pensant !

La catholique Espagne exagère...

AUX dernières vacances, de nombreux membres des Jeunesses catholiques de France se sont rendus dans des camps organisés à leur intention au pays de Franco. A ces pèlerins tra los montes fut distribuée avant le départ, une circulaire « confidentielle, à ne pas exporter ». En voici le texte « officiel et complet », dont nous pouvons garantir l'authenticité :

« Compte tenu de l'expérience de l'an dernier, je dois attirer l'attention sur l'importance du problème de la tenue vestimentaire pour nos camps « J.I.C.F. » d'Espagne.

« Voici comment se présentent les circonstances locales :

« 1. Les décrets gouvernementaux sont très stricts : notamment, une amende est prévue pour la tenue scoutée chez les hommes et le short chez les femmes. Ces mesures sont appliquées de façon incohérente et parfois stupide. Le plus souvent les « délinquants » sont reconduits par la police à leur domicile. La tenue de bain « maillot à deux pièces » entraîne aussi des sanctions.

« 2. Les milieux catholiques, spécialement les religieuses et ce qu'on appelle l'action catholique féminine, font de la tenue féminine un point important de leur apostolat.

« Ces milieux catholiques exigent, à l'église : la mantille, les manches aux poignets et les bas. Dans la rue, ils tolèrent les manches aux coudes. L'an dernier nous avons eu à plusieurs reprises des difficultés à ce sujet. On a fermé les yeux à la condition que nous allions à la messe entre nous, dans une chapelle privée. Mais les religieuses ont été agacées par les manches trop courtes de nos filles dans la rue.

« J'ai compris que nous ne pouvions pas revenir dans les mêmes conditions. Les milieux catholiques de Barcelone sont encore plus sévères à ce sujet. Des jeunes filles, l'an dernier, ont été chassées de maisons religieuses de Barcelone parce qu'elles ne portaient pas de bas.

« 3. La rue à Palma n'est pas praticable à une jeune fille ou à une femme seule. Les femmes du pays ne sortent presque jamais seules ; même en groupe, elles sont, non pas seulement « abordées » mais « assaillies ». Pour peu que l'une d'entre elles ait une mise un peu voyante, la situation devient intolérable. Il est pratiquement impossible à des jeunes filles de se baigner sur les plages de la ville de Palma.

« En conséquence, les mesures suivantes paraissent nécessaires :

1) Se mettre au départ sur un terrain de charité, accepter des mentalités différentes de la nôtre sans se « braquer », et une grande réserve dans la tenue. La mode française d'été est impraticable dans les conditions qui nous sont faites.

2) Il faut arriver à Barcelone en manches, au moins jusqu'aux coudes et avec des bas.

3) Il faut avoir une mantille et un chemisier à manches aux poignets pour entrer dans une église.

4) Il ne faut pas avoir de costume de bain incorrect ou à deux pièces.

Si nous n'observons pas ces mesures nous allons au-devant de grosses difficultés et nous nous préparons à un échec. »

Signé: Abbé Charles PRELLE,
Aumônier du Camp.

Nudisme en smoking !

PAR les commentaires ci-dessus de l'aumônier de camp, on peut se faire une idée de ce que serait l'accueil réservé par les autorités (voire par le public) ibériques aux applications intégrales de la gymnosophie... La semi-dénudation, pour bains de mer ou de soleil, n'y est pratiquée que par quelques « mordus », sur une toute petite échelle, « à la sauvette », pourrait-on dire. Il en est de même d'ailleurs au Portugal, voisin et ami (non des nudistes, mais du « régime franquiste » !) C'est là un sport de défi, assez dangereux comme l'on va voir.

Il y a quelque temps, un journaliste new-yorkais se baigna sur une plage portugaise en slip « minimum ». Il fut condamné à faire deux mois de prison, ou à payer 1.000 dollars d'amende. Le lendemain notre confrère américain, maître troniste, retourna se baigner au même endroit... en smoking, cette fois !

Son irrespectueuse incartade fut alors sanctionnée de six mois de forteresse !

On ne badine pas avec le nudisme, ni avec la plaisanterie, soit chez Franco, soit chez Salazar !

L'Eden (Roc) n'est pas (encore) le paradis

AH ! que diraient les gendarmes de la Péninsule ibérique... et dictatoriale, s'ils avaient à verbaliser sur la Côte d'azur ! Cet été, à Eden Roc, s'ouvrirait un solarium intégral. Bravo ! — quoique ce paradis terrestre pour les heureux du monde soit pudiquement scindé. Sur une porte on lit : ADAM, sur l'autre : EVE. Le péché « bilatéral » est ainsi proscrit...

Sans doute les surveillants de cette organisation pour millionnaires ne vont-ils pas jusqu'à prendre modèle sur certains de leurs « confrères » britanniques, spécialisés dans le camping mixte (et populaire), et dont on nous rapporte ainsi les agissements nocturnes : sur leur ordre, le no man's (and no woman's) land, qui sépare le « côté des filles » du « côté des garçons » est balayé sans trêve, jusqu'au petit jour, par les feux d'impitoyables projecteurs !

Quoi qu'il en soit de ces discriminations sexuelles, qui s'efforcent de venir

Merus propos

en aide à la moralité collective, il nous semble que les pandores — et les jésuites — franquistes, ou leurs émules, devraient être à demi rassurés. Car il est un proverbe espagnol qu'aiment à répéter les continuateurs d'Ignace de Loyola : « L'homme est de braise, la femme d'étope : le diable souffle sur eux ! »

De saint Antoine à Saint-Honorat

ATTENTION cependant ! des « nudistes provocateurs » ont entrepris une offensive maritime, en direction d'une île méditerranéenne bien connue, et qu'il faudrait se garder de confondre avec l'île du Levant, où règne l'heureuse liberté du corps ! La petite « terre entourée d'eau » dont il s'agit recèle un couvent de moines. Mais les ermites de Saint-Honorat ont pris leurs dispositions pour repousser ascétiquement toutes les tentations renouvelées de saint Antoine ! Un guetteur enfroqué, posté avec un télescope (et peut-être une conque marine ?) signale l'approche des barbares nus (qui à bord de « pédalos », qui de « crs-crafts », qui, même, de yachts !) A l'appel d'alerte, part un commando de bure : quelques solides religieux ayant mission d'éloigner du pieux rivage ces importuns calices de chair. (Pareille mésaventure survint récemment à la richissime Barbara Hutton, gymnosophe de circonstance.)

...Mais les excursionnistes dénudés, et ainsi « refoulés », gardent « une dent » contre ces Pères inhospitaliers, et deviennent volontiers « mauvaises langues ». Certains, donc, ne vont-ils pas prétendant que les moines, fabricants d'une pseudo-chartreuse (d'ailleurs excellente au goût), extraite de l'herbe-aux-chats, contreviennent aux commandements de décence et de chasteté, leur botsson « digestive » faisant surtout preuve de... vertus aphrodisiaques !

Liqueur divine ou élixir démontaque ? Dans la deuxième occurrence, les moines, nés malins, auraient trouvé là un moyen de se venger de leurs visiteurs indésirables rendus frigidés par des « abus de nudisme » !

De la pratique du nu ne faisons pas « une montagne » !

NOUS puisons chez l'un de nos confrères, cet extrait d'une lettre pleine de bon sens et de pondération, à lui écrite par un lecteur havrains :

« J'étais sur une plage assez fréquentée. Arrive une famille composée du père, de la mère, d'un garçon de 14 ans environ et d'une fille de 16 à 17 ans. Cette dernière quitte sa robe et apparaît en slip de bain, mais ne porte pas de soutien-gorge. J'avoue qu'un moment je craignis le pire des vaudevilles avec tous ses personnages : le monstre qui proteste au nom de la morale publique, la

dame mère qui s'indigne, le garde champêtre qui verbalise. Or, cette scène burlesque nous fut épargnée. Il n'y avait même pas de murmures réprobateurs ni de sourires équivoques. La jeune fille prit son bain tranquillement, se fit sécher au soleil, joua au ballon avec son frère et quelques camarades de rencontre. « S'il est des scandales, cherchons-les ailleurs. Tout est nu, hormis le péché », a dit Musset. Ces histoires de nudistes, tout bien pesé, semblent plutôt anodines et ne valent pas la peine qu'on soulève des montagnes pour elles. »

D'autres réclament, pour nous, des plages de « libre culture »...

L'ARTICULET maladroit de « France-Dimanche » auquel nous faisons un sort (page XX de notre précédent fascicule) n'a pas manqué de susciter des mouvements divers et des protestations jusque dans les rangs de ceux qui, sans se livrer personnellement à la gymnosophie, sont assez compréhensifs pour admettre que d'autres la pratiquent sans encombre, et même pour recommander qu'on leur en facilite l'exercice.. Ainsi un habitant de Cros-de-Cagnes mande-t-il, très judicieusement, ce qui suit :

« Une seule conclusion se dégage de cette histoire : à savoir que, dans un pays prétendu libre, de paisibles citoyens ne peuvent, à moins de posséder un terrain complètement isolé visuellement de l'extérieur, s'adonner à des pratiques dont chacun peut contester la vertu thérapeutique et moralisatrice, mais non le caractère essentiellement inoffensif, sans encourir les rigueurs du code, et cela quelque précaution qu'ils prennent pour éviter d'être vus.

« Alors, une question : d'où vient le scandale et, en valeur absolue, quelle attitude est répréhensible, de ces amateurs, généralement discrets, d'héliose et d'aération intégrale, ou de ceux, gendarmes et reporters en tête, qui les traquent, usant parfois pour les surprendre de véritables ruses de Sioux ?

« Une nation qui se targue d'avoir enseigné au monde la notion de liberté individuelle se devrait d'apporter à ce problème une solution satisfaisante à la logique et à l'équité. De nombreuses plages existent, que leur accès difficile et leur emplacement loin de tout lieu passant ou habité semblent prédestinés aux nudistes. Ne leur en pourrait-on concéder quelques-unes dans chaque département littoral ? Des pancartes avertiraient le promeneur égaré dont la pudeur ne pourrait être ainsi choquée que s'il y consent. »

JAN LE CŒUR.

Le Sparta Club cherche Ménage très sérieux, (30-45 ans), Femme cuisinière (cuisine familiale), Homme capable se livrer aux travaux d'entretien. Place pouvant devenir une situation enviable.

POUR VOTRE BEAUTÉ ! POUR VOTRE SANTÉ !

par Gilbert de MONGEOT

SIXIEME SERIE

Exercice n° 1

MOUVEMENT : Flexion alternative de la tête en avant et en arrière en faisant une extension du cou, avec pression et résistance alternatives de la tête et des mains.

POSITION DE DEPART : Station droite, les talons joints, les pieds ouverts, les mains placées un peu au-dessus de la nuque, les doigts croisés.

EXECUTION : 1. Flexion complète en avant de la tête résistant à la pression continue des deux mains (fig. 1).

2. En partant de la flexion avant, faire une flexion complète en arrière de la tête qui fait pression sur les mains opposant résistance (fig. 2).

RESPIRATION : 1. Expiration.

2. Inspiration.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 6 (3 flexions en avant, 3 en arrière).

TEMPS D'EXECUTION : 20 secondes pour les 6 mouvements.

FAUTES GENERALES A EVITER : Station droite incorrecte, mobilité du tronc.

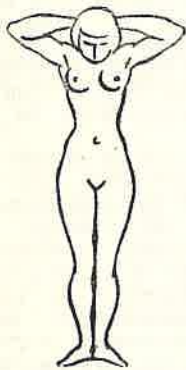


Fig. 1.



Fig. 3.

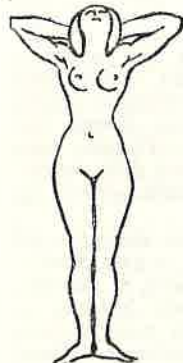


Fig. 2.

Exercice n° 2

MOUVEMENT : Circumduction de la tête vers la gauche et vers la droite.

POSITION DE DEPART : Même que précédemment, sauf pour les mains que l'on croisera derrière le dos, les bras tendus.

EXECUTION : Pencher la tête en arrière en faisant une extension du cou, puis la pencher vers la gauche en décrivant un quart de cercle (fig. 3), ensuite décrire un arc de cercle en avant, refaire un quart de cercle pour revenir à la position de départ. De suite commencer la circumduction suivante sans marquer de temps d'arrêt.

RESPIRATION : Inspirer pendant l'exécution de l'arc de cercle en arrière. Expirer pendant l'exécution de l'arc de cercle en avant.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 6 (3 circumductions vers la gauche, 3 vers la droite).

TEMPS D'EXECUTION : 20 secondes pour les 6 mouvements.

FAUTES GENERALES A EVITER : Mobilité du tronc, circumduction incomplète.

NOTE : L'exécution de la circumduction de la tête donne quelquefois au débutant un léger étourdissement. Lorsque cela se produit, il faut faire un mouvement respiratoire-repos et ne pas continuer l'exercice ce jour-là.

Exercice n° 3

MOUVEMENT : Etant en position appui-avant; flexion et extension des bras avec élévation des jambes alternativement.

POSITION DE DEPART : Appui-avant, les mains à plat sur le sol et dessous les épaules, les doigts légèrement tournés en dedans, les pieds joints reposant sur la pointe (fig. 4).

EXECUTION : 1. Fléchir les bras jusqu'à ce que le sommet de la poitrine arrive en contact avec le sol; en même temps que les bras font la flexion, lever une jambe aussi haut que possible, le pied en extension (fig. 5).

2. Soulever le corps en faisant une extension des bras, la jambe revenant à sa position de départ.

RESPIRATION : 1. Inspiration.

2. Expiration.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 12

TEMPS D'EXECUTION : 45 secondes.

FAUTES GENERALES A EVITER : Flexion incomplète des bras, mauvaise respiration.

Fig. 4.

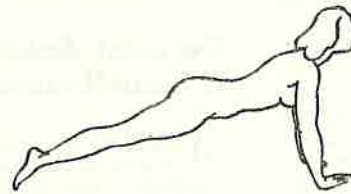
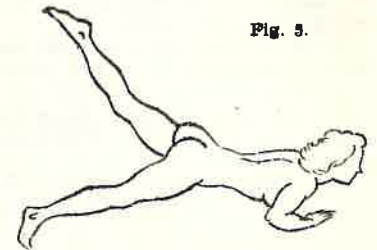


Fig. 5.



Exercice n° 4

MOUVEMENT : Elévation et abaissement des bras en cinq temps.

POSITION DE DEPART : Station droite, mains énergiquement fermées.

EXECUTION : 1. Elévation des bras en avant à la hauteur des épaules (fig. 6)

2. Ecartement horizontal des bras (fig. 7).

3. Elévation latérale jusqu'à la verticale (fig. 8).

4. Abaissement en avant des bras jusqu'à la hauteur des épaules (fig. 8).

5. Revenir à la position de départ.

A. Exécuter 20 mouvement, très vivement.

B. Exécuter de suite 5 mouvements, lentement.

RESPIRATION : 1, 2, 3. Inspiration.

4, 5. Expiration.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : A. 20 - B. 5.

TEMPS D'EXECUTION : A. 45 secondes - B. 20 secondes (1 minute 5 secondes pour l'exercice complet).

FAUTES GENERALES A EVITER : Temps insuffisamment marqués, manque d'énergie.

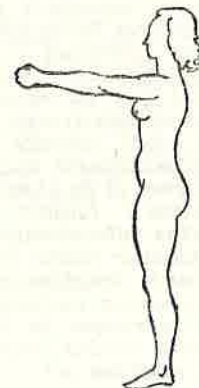


Fig. 6.



Fig. 8.

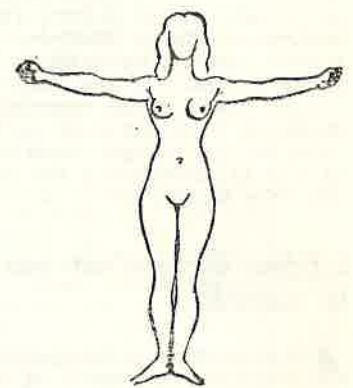


Fig. 7.

Exercice n° 5

MOUVEMENT : Oscillations contraires du bras gauche et du bras droit.

POSITION DE DEPART : Station demi-écartée, les bras horizontaux, les mains énergiquement fermées, le dos du poing gauche tourné en arrière, celui du poing droit tourné en dessus.

EXECUTION : A) 1. Oscillations courtes (50 centimètres environ) verticales du bras gauche avec oscillations horizontales et courtes du bras droit (fig. 9).

B) 2. Exécuter le même mouvement avec toute l'amplitude possible.

De suite exécuter le même mouvement de la même manière, le bras gauche oscillant horizontalement, le bras droit oscillant verticalement.

RESPIRATION : Normale.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS: A, 15 - B, 5 (40 pour l'exercice complet).
TEMPS D'EXECUTION: A, 10 secondes - B, 5 secondes (30 secondes pour l'exercice complet).
FAUTES GENERALES A EVITER: Manque de correction dans l'exécution du mouvement, manque d'énergie.

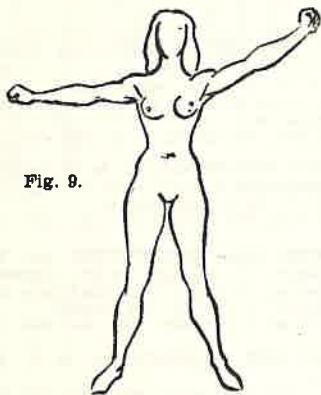


Fig. 9.

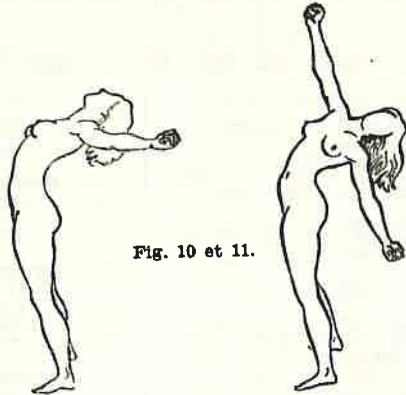


Fig. 10 et 11.

Exercice n° 6

MOUVEMENT: Le tronc fléchi en arrière; rotation alternative à droite et à gauche.
POSITION DE DEPART: Station demi-écartée, le tronc en flexion arrière, les bras horizontaux, les mains énergiquement fermées (fig. 10).
EXECUTION: 1. Rotation vers la gauche (fig. 11).
 2. Rotation vers la droite.
RESPIRATION: 1. Inspiration.
 2. Expiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS: 10 (compter à chaque rotation).
TEMPS D'EXECUTION: 10 secondes.

FAUTES GENERALES A EVITER: Flexion insuffisante du tronc en arrière, les bras ne restent pas dans le prolongement l'un de l'autre.

Exercice n° 7

MOUVEMENT: Le tronc étant tourné et fléchi d'un côté; exécuter une rotation vers la droite et vers la gauche.
POSITION DE DEPART: Station écartée, les pieds droits, les bras horizontaux, les mains énergiquement fermées, le tronc tourné et fléchi du côté gauche (fig. 12).
EXECUTION: 1. Rotation vers la droite, le tronc restant fléchi (fig. 13).
 2. Reprendre la position de départ (fig. 12).
RESPIRATION: 1. Inspiration.
 2. Expiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS: 20 (10 rotations le tronc tourné et fléchi du côté gauche, 10 le tronc étant en position du côté droit).
TEMPS D'EXECUTION: 1 minute pour les 20 mouvements.
FAUTES GENERALES A EVITER: Mauvaise position de départ, élévation trop prononcée du tronc pendant la rotation, flexion de la jambe sur laquelle le tronc est fléchi, dos rond, mobilité des pieds, les bras ne restent pas dans le prolongement l'un de l'autre.
 (Puis exécuter un mouvement respiratoire.)

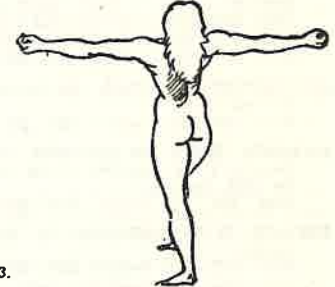
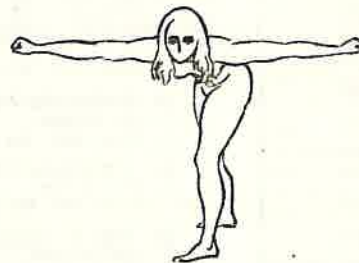


Fig. 12 et 13.

(La fin au prochain numéro.)

PENSÉES GYMNASIOPHIQUES

(Suite de la page III)

CONTRADICTION insignifiante? Certes (sauf toutefois quand on retrouve les deux automobilistes à l'hôpital ou au cimetière!), mais qui laisse présager des singularités autrement plus importantes...

Délaissons le domaine individuel pour examiner le comportement des nations.

Certain grand pays, par le fait d'un machinisme très perfectionné, souffre de surproduction. Mais heureusement pour son économie, il occupe des millions de travailleurs (ouvriers pacifistes et pacifiques) à la fabrication d'engins et d'équipements de guerre. Un autre pays est la cause, réelle ou prétendue, de la psychose belliciste, qui va de pair avec l'intensification de l'armement. Supposons que ladite nation désarme intégralement et apporte la preuve de la réalité de sa bonne volonté: que deviendra le premier pays? Quelle catastrophe pour lui, qu'une cessation parallèle de toute production de guerre, génératrice d'un chômage formidable! Il emploiera, direz-vous, ses masses de sans-travail à des activités de temps de paix, à des améliorations d'ensemble? Mais alors, pourquoi ne le faisait-il pas auparavant?...

Les hommes savent bien que la guerre — comme le crime — ne paie pas; que le vainqueur ne se trouve pas dans une situation beaucoup plus brillante et avantageuse que le vaincu... Ils savent bien aussi que les innombrables milliards dépensés pour tuer et détruire pourraient être utilisés à résoudre au mieux divers problèmes d'intérêt collectif, à perfectionner le sort du genre humain.

Dans ce cas, que n'agissent-ils en conséquence? Eh bien, c'est qu'ils sont impuissants; que les événements les dominent; qu'ils acceptent les

errements d'une société qui s'éloigne chaque jour davantage de l'homme, de ses besoins véritables; qu'ils ne sont plus en état de juger sainement, ayant perdu toute notion du réel et de ce que devrait être la vraie civilisation.



Mais qu'est-ce que le gymnaste, sinon un naïf qui croit, encore et toujours, que deux et deux font quatre? « Stupidement » — mais simplement — il ramène tout à l'homme et à sa nature.

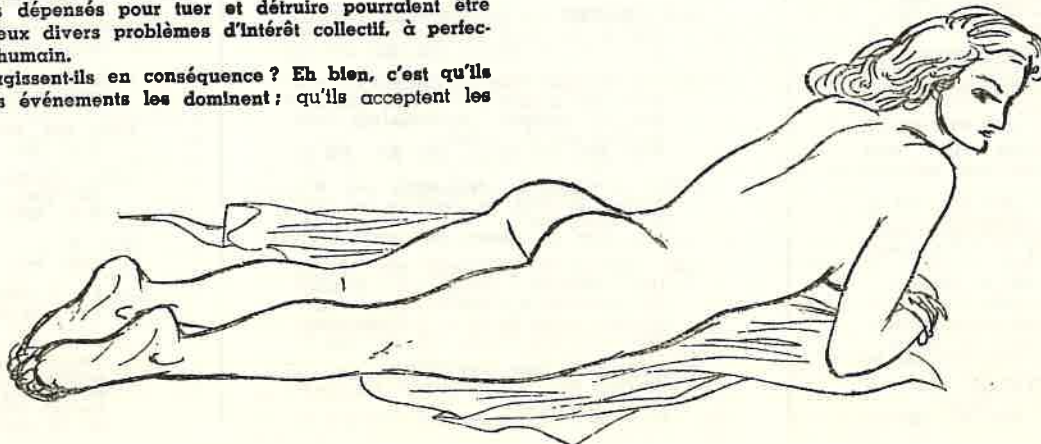
C'est ainsi qu'il pense que l'être humain, comme tout ce qui vit, a besoin d'air et de lumière.

Il s'étonne que l'Etat, les gouvernants, demandent tant aux citoyens, pour leur donner si peu en échange.

Il n'imagine pas que l'homme doive être forcément un loup pour l'homme. La fraternité n'est point pour lui un mythe, ni la justice une utopie! Aussi fait-il tout, et avec sincérité, pour que ses croyances ingénues deviennent de tangibles réalités. Il veut bâtir solidement, en commençant par le commencement, c'est-à-dire en travaillant à l'amélioration de l'homme, qu'il voudrait sain, équilibré et fort, au physique comme au moral.

Et il songe, ce naïf gymnaste, que si les religions, les institutions et les sociétés sont mauvaises, c'est que les hommes ne sont pas bons...

KIENNÉ DE MONGEOT.



LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Editt. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

SPORT ET PENSÉE, par Ch. Glenger.
« Jeunesse ! voici la doctrine nouvelle pour la culture de ton corps et l'affranchissement de ton esprit. »
Prix: 250; fco recom. 320; Etr. 397 fr.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Prof. Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, D^r en S.S.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)
Prix: 1.120; fco rec. 1.190; Etr. 1.249 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 90; fco recom. 130; Etr. 201 fr.

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

AIR ET LUMIERE, par le D^r Pathault. (Compendium des connaissances indispensables à l'usage des bains d'air et de lumière. Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.

LE NATURISME, par le D^r Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le D^r J. Poucel. (Préface du D^r Rollier de Leysin. L'auteur, tout en maintenant le naturisme dans son vrai cadre, qui est celui de l'hygiène, n'a garde d'oublier les points de vue moral, esthétique, social, etc., inséparables de la question.)
Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 447 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.)
Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 273 fr.

LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Deblierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.)
Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 297 fr.

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 373 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le D^r L. Trénel.
Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 249 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 800; fco recom. 870; Etr. 890 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 420; fco recom., 490; Etr. 515 fr.

ACROBATIE ELEMENTAIRE ET SUPERIEURE, par Robert Reigner.
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 379 fr.

L'EXERCICE A MAINS LIBRES, par Robert Reigner.
Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.

NOUVELLE INITIATION SEXUELLE, par Roland Gagney.
Prix: 525; fco recom. 595; Etr. 654 fr.

HORMONES SEXUELLES ET BIOLOGIE DU VAGIN, par le D^r G. Chappaz, avec 3 planches hors-texte.
Prix: 320; fco recom. 390; Etr. 467 fr.

MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT? par le D^r Heckel.
Prix: 500; fco recom. 595; Etr. 655 fr.

LA STERILITE CHEZ LA FEMME, par le D^r Cattier.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LA PROCREATION HUMAINE, par le D^r Cattier.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

LA VIE A DEUX. Hygiène du mariage, par Subled.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

LA PRATIQUE DE L'HELIO-THERAPIE.
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.

LE TABAC ET L'HYGIENE, par le D^r Poucel.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LE CAMPING. Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet.
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.

PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE, par J.-E. Casteysse.
Prix: 400; fco recom. 455; Etr. 529 fr.

JUDO ET JIU-JITSU, par Bonnet-Maury et de Herdt G.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LES JOURS DE L'HOMME, par le D^r J. Besançon.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

LE VISAGE DE LA FEMME, par le D^r J. Besançon.
Prix: 170; fco recom. 225; Etr. 299 fr.

ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE, par R. Trillat.
Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 429 fr.

MASSAGE. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le D^r de Frumerle.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

DE L'ANIMAL A L'HOMME, par H. Rouvière.
Prix: 600; fco recom. 670; Etr. 735 fr.

LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE, par L.-J. Gaynal.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

LE TRAITEMENT DES TROUBLES AFFECTIFS DE L'ART DE VIVRE (suggestion et hypnose, psychanalyse, biosophie), par J. Greter.
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 379 fr.

L'ART CONTRE LA MALADIE, par Hill Adrian. Traduit de l'anglais par Mlle C. Chatagnon.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME (impuissance et frigidité), par les professeurs André Binet et J. Hartemann.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

TRAITEMENT DES HABITUDES, par le D^r Paul Bergougnan. Perdez vos mauvaises habitudes.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

ART D'AIMER ET CONTINENCE CONJUGALE, de Paul Chanson. (Ouvrage qui n'est plus en vente, mais dont nous avons pu nous procurer quelques exemplaires.)
Prix: 360; fco recom. 415; Etr. 489 fr.

L'HYGIENE NATURELLE, par le D^r Poucel. Indispensable à tous ceux qui ont le souci de vivre sainement.
Prix: 210; fco recom. 265; Etr. 351 fr.

LE MONDE DES IMPOSTEURS, par le D^r Herscovici, préface du P^r Laignel-Lavastine, membre de l'Académie de Médecine, et du D^r Jeanneney.
Prix: 475; fco recom. 530; Etr. 556 fr.

L'HOMME, CET INCONNU, par le D^r A. Carrel.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 543 fr.

REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE, par le D^r A. Carrel.
Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 507 fr.

MAIGRIR SANS LARMES, par le D^r Decormelle.
Prix: 270; fco recom. 340; Etr. 369 fr.

L'HOMME IMPUISSANT, par le D^r Wilhem Stekel.
Prix: 650; fco recom. 740; Etr. 803 fr.

LE MARIAGE PARFAIT. Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par le D^r Van de Velde.
Prix: 1.850; fco rec. 1.940; Etr. 2.003 fr.

TON CORPS ET TOI, par le D^r F. Kahn. Les Merveilles de notre corps; anatomie et physiologie du corps humain mises à la portée de tous. 800 pages 18 x 25, avec 605 illustrations d'après les dessins originaux de l'auteur. Relié pleine toile.
Prix: 6.900; fco rec. 7.085; Etr. 7.245 fr.

LES DEVIATIONS SEXUELLES, par le Prof. D^r R. V. Krafft-Ebing.
Prix: 1.900; fco rec. 1.995; Etr. 2.035 fr.

LE SEXE A SES DROITS, par le D^r Jeanne Stephani-Cherbullez. Instruction et éducation sexuelles.
Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 995 fr.

LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE, par le D^r Th. van de Velde. Son importance déterminante.
Prix: 520; fco recom. 575; Etr. 590 fr.

AMOUR ET MARIAGE, par Jean Wirtz.
Prix: 1.140; fco rec. 1.210; Etr. 1.235 fr.

ALBUMS DE NUS :

NUS, par André Stetner. N° 1.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS DES CINQ. N° 2.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS EXOTIQUES. N° 3.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS, par André De Dienes. N° 4.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 5.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. Photos de Serge Jacques et Dorvyne.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. N° 7.
Prix: 540; fco recom., 610; Etr. 621 fr.

Les 7 albums groupés :
Prix fco recom.: 3.605; Etr.: 3.711 fr.

Ce sont des documents uniques que vous offre la Soc. Parisienne d'Éditions artistiques. D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24 x 32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.

« Tu ne tueras point »

LES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

D'UNE prison... — comme Verlaine — un objecteur de conscience s'épanche. Il nous écrit. Mais ce conscrit réfractaire n'a point commis, tel le poète des « Fêtes galantes », une tentative de meurtre. Bien au contraire ! il est incarcéré parce qu'il a refusé de s'armer dans le but de donner la mort...

Ils sont, paraît-il, une quinzaine sous les verrous de la République, ces jeunes protestataires et, parmi eux, d'autres moins jeunes, car si le « coupable » persiste dans son « erreur », la condamnation à un an d'emprisonnement (c'est le tarif du temps de paix) est automatiquement « reconduite » jusqu'à la consommation des siècles — ou, plus exactement, pendant une trentaine d'années, jusqu'à l'âge atteint de la libération définitive de toutes obligations martiales... Ceci encore, en mettant les choses au mieux : si par malheur la proclamation de l'état de guerre vient envenimer le débat, l'adepte incorrigible du *non serviam* risque d'être finalement traîné devant le peloton d'exécution.

« NOUS NE SOMMES PAS DES BANDITS ! »

Notre correspondant avait eu connaissance du referendum de *Vivre d'abord* ! « L'objection de conscience, crime contre la patrie ou réaction salutaire contre le bellicisme ? » (1). Mais il estime — et comment le démentir ? — que depuis un an ou dix-huit mois, « les événements ont marché », que nous sommes plus que jamais au bord de la catastrophe mondiale. Au nom de ses camarades et au sien propre, il se dit impatient de voir « une publication propre, indépendante, non-conformiste » comme la nôtre, opérer enfin une impartiale « sélection et mise au point ».

Les apôtres de la non-violence, de la non-résistance au mal, veulent se défendre (une fois n'est pas coutume), du moins sur un point : en se lavant de l'accusation de lâcheté que le profane leur jette inconsidérément à la tête. Ils tiennent par-dessus tout à ce que soit établie une distinction essentielle entre « objectant » et « bandit » ! L'on peut bien, ce nous semble, sans que les colonnes du Temple s'écroulent, leur accorder cette réparation morale.

« C'est soit par une gigantesque étourderie, nous mande notre correspondant du Cherche-Midi, soit du fait d'une indigne confusion qu'on prétend assimiler notre geste à un défi aux patriotes, et faire des épouvantails d'une poignée d'idéologues, inoffensifs par définition... Non ! nous ne sommes pas un ramassis d'anarchistes ou d'agitateurs communistes, pas même des individualistes outranciers, des égoïstes asociaux. Nous ne sommes pas, surtout, des criminels de droit commun ! Et cependant, le Code de Justice militaire refuse de nous juger en tant qu'objecteurs ; il entend nous châtier — et avec la dernière rigueur — comme coupables d'insoumission, de désertion, de refus d'obéissance ! C'est contre cet abus de mots, et de pouvoirs, que nous nous élevons véhémentement. Et c'est d'ailleurs en faveur de cette cause, qui est la nôtre, que se dressent maintenant des

ne sont ni des
LACHES
ni des
CRIMINELS

par Marcel HERVIEU

défenseurs, de plus en plus nombreux et résolus, dans tous les rangs de la société ».

Après y avoir mûrement réfléchi, la Rédaction de *Vivre* se décide à revenir sur la question ; non sans doute avec la prétention d'épuiser un sujet inépuisable, mais au moins, comme nous le demande le captif des intransigeants dépositaires de l'art militaire, pour tâcher de « débarrasser la plaie », de « vider l'abcès »...

Informons-nous, pour commencer, du sort réservé, à l'étranger, aux prêcheurs, par l'exemple, du « désarmement individuel ». Plus tolérants en cela que le nôtre, certains grands Etats civilisés admettent le principe du refus pour « raison de conscience » : ainsi la Grande-Bretagne, les U.S.A., le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Suède, la Norvège, le Danemark, les Pays-Bas, la Finlande, et — surprise ! — l'U.R.R.S.

L'OPPOSITION BRITANNIQUE A LA CONSCRIPTION

En Angleterre, principalement, les récalcitrants sont coraces — ou le furent : le service militaire universel y fit obstinément figure d'invention antidémocratique. Les traditions de liberté et de libéralisme chères à nos voisins d'outre-Manche sont impérieuses ; mais d'autre part le « National Service Act » est sévère et concerne tous les citoyens : les femmes (non mariées) aussi bien que les hommes. L'objecteur peut donc être une « objectrice ». Dans la pratique le cas n'est pas exceptionnel.

Dès le début de la guerre de 14-18, il fut créé, sans ambages, une « Ligue des Amis contre la Conscription » (*No-Conscription Fellowship*). Et quand cette conscription tant redoutée eut force de loi — en 1916, à la période cruciale des hostilités — le gouvernement de Sa Majesté n'en accorda pas moins maintes exemptions pour « scrupules de conscience ».

On aurait tort, cependant, de s'imaginer que toute objection « valable » donnait droit de plano à la dispense. Les objecteurs britanniques qui « essayèrent les plâtres » furent très souvent, en fait, l'objet de poursuites et de molestations déclarées « légales » par ceux qui les leur firent subir... Il faut lire, dans l'ouvrage tragiquement révélateur de John W. Graham, « *Conscription et Conscience* », le détail des sévices inouïs, çà et là exercés contre eux par l'autorité militaire qui sentait ses proies lui échapper... Ce

scandale fut d'ailleurs dénoncé en son temps, à la Chambre des Communes, par un courageux parlementaire, Philip Snowden.

Mais la rébellion contre le bellicisme a la vie dure ; l'objection de conscience est, au fond, tellement assortie à la teinte de l'esprit public anglais, qu'au cours du dernier conflit, encore, le Royaume d'Uni ne totalisa pas moins de 61.000 réfractaires au port d'armes et d'uniforme !

Aux U.S.A. même, on en comptait 30.000 en 44-45, presque tous protestants (c'est le cas de le dire !), recrutés parmi les églises dissidentes. L'Allemagne aussi, pays prétendu de l'hypermilitarisme, paya tribut du fait de son désaccord (partiel) avec le moloch casqué d'acier : la secte des « Témoins de Jéhovah » fut décimée sur l'ordre d'Hitler. Combien, au total, de rebelles, jusqu'à la mort, aux exigences du dieu germanique de la guerre, fusillés ou pendus ? L'Histoire ne le dit pas, le Totalitarisme n'ayant point accoutumé d'aligner sur la place publique son tableau de chasse de brebis soi-disant galeuses...

Que pèsent, en comparaison, les quinze objecteurs français, actuellement emprisonnés — en période de paix, il est vrai — ? A quoi attribuer cette raréfaction extrême de l'espèce ? C'est que, la plupart du temps, à l'égard de ce genre de réfractaires, l'autorité responsable adopte la formule oblique du camouflage, de l'escamotage... Les médecins-majors, jouant au psychiatre, baptisent « fou » l'objecteur (car, d'après la pure doctrine militaire, quiconque refuse le combat ne peut qu'être atteint d'aliénation mentale)... On le réforme donc comme tel, et tout est dit. Ne demeurent véritablement au cachot « jusqu'à la gauche » que les plus forts cabochards, les indomptables, « fiers, comme nous dit l'un d'eux, d'appartenir à cette élite d'une éthique supérieure, dont l'idéal dépasse le cadre des lois ».

Et le voici, en outre, qui nous fait opportunément ressouvenir que les objecteurs anabaptistes furent systématiquement déclarés « exempts de service » par Napoléon I^{er} (dans le même temps, du reste, que Pitt, le grand ennemi dudit Napoléon, excluait de ses armées les quakers également résistants par principe). Pour un peu, notre rebelle raisonneur regretterait « la bonne époque », celle des guerres de l'Empire !

IL N'Y A PAS DE « DROIT DE LEGITIME DEFENSE »

On peut, on doit même, logiquement, remonter beaucoup plus profondément dans le passé. L'Antigone de Sophocle, donnant la sépulture à son frère, malgré l'interdiction du tyran Créon, auquel elle déclarait : « Je ne pensais pas que les décrets d'un mortel comme toi eussent assez de force pour prévaloir contre les lois non écrites, œuvre immortelle des dieux », que faisait-elle, en somme, sinon de l'objection de conscience ?

Mais c'est surtout dans l'antiquité chrétienne que le refus de s'armer en vue de la guerre — guerre défensive ou offensive, peu importe : l'objectant digne de ce nom ne fait pas de différence ! — prit ses lointaines lettres de noblesse. Le droit dit de légitime défense est diamétralement opposé à l'enseignement de l'Evangile ; en sorte que la doctrine de non-

(1) Voir nos numéros 18 et 20.

violence est celle même de l'Eglise à ses débuts. Aucune équivoque là-dessus ! Que l'on se rappelle le Sermon sur la Montagne : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. » Et moi je vous dis : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent. »

Tertullien — non encore passé à l'hérésie — s'interroge si un chrétien peut appartenir à l'Armée. Il répond catégoriquement par la négative, « car il y a incompatibilité entre le serment divin et le serment humain, l'insigne du Christ et celui du Diable, le camp de lumière et celui des ténèbres... D'ailleurs, comment peut-il faire la guerre, comment même peut-il être soldat en temps de paix, sans cette épée que le Seigneur a interdite ? » Et saint Cyprien, évêque-martyr de Carthage : « Le globe terrestre est couvert de sang humain versé par les hommes. Quand on commet une fois un homicide, cela est qualifié comme crime, mais on nomme cela bravoure quand c'est l'Etat qui a ordonné... »

Sans doute, depuis lors, le verbe d'or des prêtres s'est-il changé en un métal moins pur, voire plus vil... Le vent avait tourné ; des alliances temporelles, utilitaires, d'une valeur morale contestable, s'étaient conclues et, somme toute, ce n'est pas sans d'assez puissants motifs que l'anticléricalisme du siècle dernier dénonça, souventes fois, la collusion du « sabre » et du « goupillon ». L'écrivain catholique J.-P. Chartier, de « La Vie Intellectuelle », en convenait récemment, et pour le déplorer : « Nul ne peut contester que l'esprit de l'Evangile répugne à la guerre. Mais peut-être les chrétiens ne l'ont-ils pas suffisamment manifesté. Trop facilement ils ont accueilli des solutions de violence et maintenant encore, on ne peut dire qu'ils forment l'avant-garde des mouvements pour la paix... Puisse aucun de ceux qui parlent en leur nom ne pousser à la guerre, comme pourrait le laisser entendre certain discours américain ! Le chrétien doit avoir le sens réaliste de l'amour des autres, qui respecte le sacré et l'absolu d'une vie dont Dieu est le seul maître. »

DANS L'EGLISE UN NOUVEAU SON DE CLOCHE...

Mais voici qu'une cohorte nouvelle de jeunes ecclésiastiques « affranchis » commence à « sonner les cloches » au militarisme et au bellicisme... Ainsi le R.P. Pierre Lorson, de Strasbourg, auteur de ce beau livre, lucide et vaillant : « Un chrétien peut-il être objecteur de conscience ? » Lisant ces pages, le croyant — l'athée, même — assistera à un retour vivifiant aux sources de la non-violence et de l'endurance passive ; attitude délibérée qui peut être, employée par un surhomme — de Jésus à Gandhi — une arme formidable, véritablement atomique, dans le meilleur sens du terme !

Notre Révérend n'y va pas d'ailleurs par quatre chemins : « La primauté de la conscience joue ici pleinement. Un homme qui a la conviction inébranlable et qu'aucun raisonnement contraire n'arrive à ébranler, que le précepte de la Bible, « tu ne tueras point », est absolu, et qu'il s'étend aussi à une profession qui prépare à tuer, comme celle de soldat, cet homme n'a pas le droit de suivre l'appel : il doit être objecteur de conscience. »

Toutes considérations religieuses mises à part, les gloires militaires de jadis, l'entraînement belliciste et militariste, la suggestion collective, etc., sont passés sans ménagement au crible de Pierre Lorson, chevalier de l'Ordre de la Non-Résistance... « Les couplets traditionnels sur la valeur éducative du service militaire ou de la guerre ne produisent plus le moindre

ONZE NOVEMBRE 1918

SI vous aimez votre patrie ; si vous voulez que les plus beaux jeunes gens de France n'aillent pas, demain, pourrir dans des barbelés ; si vous voulez qu'ils continuent à vivre, ne mêlez, en ce jour de commémoration, aucun orqueil, aucune fierté à votre deuil et à vos larmes ; ne faites pas croire aux enfants que leurs pères étaient des « héros » et qu'ils furent « glorieux ». Laissez ces mots à ceux qui mettent plus de haine que d'amour dans le mot « patrie ».

Ici comme de l'autre côté du Rhin, il n'y eut que de pauvres hommes trompés, des hommes qui n'aspiraient qu'à une seule gloire : la gloire que nous désirons aujourd'hui garder avec toute l'ardeur de notre jeunesse, celle qui gonfle notre poitrine et fait se tendre nos mains ouvertes ; la gloire que nous voulons conserver dans notre maturité et notre vieillesse : la gloire magnifique d'être au milieu du monde, entouré des forêts et des plaines, des continents et des mers, avec en partage le soleil et le vent, la pluie et le froid, et tout ce qui fait la peine et le labeur des hommes : la gloire d'être debout sur la terre ; LA GLOIRE D'ETRE VIVANT !

Marcel BÉALU.

effet sur les plus modernes et les plus vivants de nos jeunes gens. Ils sont loin de Vigny et de Déroulède. Non seulement ils ne reconnaissent aucune valeur pédagogique aux traditions militaires, mais ils proclament bien haut que celles-ci violent sans cesse leur personne profonde, leur liberté essentielle, les exigences de leur moi et de leur conscience même. Ils ne pensent pas que la culture de pauvres automatismes et un enseignement de réflexes méritent le nom d'éducation. Beaucoup ne croient pas avoir le droit de se laisser amputer de ce qu'il y a de meilleur en eux. »

Sur ce, P. Lorson avance une référence littéraire en célébrant Roux le Bandit (bandit ! étiquette évidemment aventurée, collée faute de mieux, par les paysans cévenols, sur ce personnage justicier que campa vigoureusement le romancier André Chamson). Roux, donc, avait pris le maquis dans ses montagnes, pendant la première guerre mondiale, parce que nourri de l'Ecriture sainte, dont les préceptes lui interdisaient de tuer, et même d'aider à tuer. Roux, précurseur et modèle, pour une certaine jeunesse de nos jours, que sa qualité d'âme rend indocile aux impératifs du chauvinisme agressif — mais dont la quantité laisse encore, de l'avis des intéressés, fort à désirer. (Eh ! qui pourrait cependant préjuger de l'avenir ? Une lame de fond sourdant des abîmes de la conscience humaine ne pourrait-elle, au moment décisif, s'affirmer assez forte, sinon pour tout balayer, du moins pour faire hésiter, réfléchir, reculer peut-être, les provocateurs armés ?)

MILITANTS MAIS NON MILITAIRES !

Car, il est bon de le noter, des chrétiens militants ne sont pas isolés dans leur refus d'être militaires... Des tenants des plus diverses idéologies laïques, politiques, sociales, se voient dicter, par leurs scrupules ou leurs convictions, ce qu'ils estiment être leur « devoir », en contradiction avec ce que les bien-pensants classiques entendent par ce mot si grave, si impérieux. Des socialistes s'insurgent, au nom de leur hostilité foncière au capitalisme, considéré par eux comme un « fléau destructeur de justice » ; des libertaires aussi, qui répudient toute contrainte étatique, « source primordiale de pressions coercitives exercées sur l'individu ».

Pour les uns et les autres, la protestation prend corps par un geste concret, encore que symbolique : le renvoi pur et simple du livret militaire au Ministre. Le plus couramment, cette action positive s'accompagne d'une déclaration de principe en bonne et due forme, destinée à la justifier. Ce que fit, comme il nous l'explique, notre correspondant occasionnel, qui manda ce qui suit à ladite Excellence de la Guerre : « J'accepte les risques encourus, y compris la prison et la mort ; je m'interdis de faire du mal, fût-ce à mes ennemis, à plus forte raison de les détruire ; ainsi dois-je décliner toute participation à des hostilités internationales, d'où qu'elles viennent, quels que soient leurs motifs et leurs objectifs. » Un autre s'était contenté de recopier, dans « La Science de la Morale », du grand philosophe Renouvier, cette petite phrase qui en dit long : « On emploie des esclaves à faire des esclaves ; de là cette servitude militaire, sujétion honteuse dont l'habitude nous dérobe l'injustice, pourtant criante, qui force les hommes à livrer la meilleure part de leur vie à la volonté d'autrui et les façonne à l'obéissance passive au point de donner ou de recevoir la mort sans savoir pourquoi. »

Pour tous les objecteurs, la « nation en armes » est une forme inacceptable du totalitarisme, cette conception de gouvernement la plus détestable en elle-même. Mais ceci est une opinion... Or, le délit d'opinion ne figure point parmi ceux qui appellent des mesures restrictives et coercitives dans les nations qui se veulent libres et civilisées. Le R.P. Lorson, là encore, a son mot à dire ; il est formel et pertinent : « Punir quelqu'un qui obéit à sa conscience est souverainement injuste. On invoque la justice légale qui est fonction des lois établies. Mais il faut que l'Etat ait l'humilité de reconnaître que sa législation n'est pas du domaine absolu ; qu'elle peut valoir pour la majorité des cas, mais pas nécessairement pour tous. Il faut qu'il reconnaisse que la loi naturelle et les lois religieuses sont plus hautes et plus respectables que la loi positive de l'Etat. Si un sujet sincère, même fourvoyé, se croit obligé de désobéir à une loi positive de son pays, il agit bien et il est inéquitable de le punir. »

« Nous ajouterons que l'Etat doit penser aussi à l'objecteur faible et honteux qui n'osera pas se déclarer. Il le condamne à l'hypocrisie, à des gestes d'automate, à la révolte intérieure et aux tourments de la conscience. Est-ce sain et humain ? »

Marcel HERVIEU.

(La fin au prochain numéro.)

TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA

Un nouveau dogmatisme... athéiste

Il s'est fondé en Amérique une société dite des « 4 A » et dont on a l'esprit comme le programme quand on résout l'abréviation et qu'on voit qu'il s'agit d'une « Association Amicale pour l'Avancement de l'Athéisme ». Cette société a essaimé; sa propagande demeure toujours efficace et elle devient de plus en plus hardie dans ses revendications qui tendent à la suppression par tous moyens, fût-ce par la voie administrative, de l'idée de Dieu et, d'abord, de ses manifestations extérieures: culte, prêtres, aumôniers, serment...

Si l'on veut entendre comment parlent ces hardis pionniers et ce qu'ils disent, que l'on écoute un d'entre eux, le bouillant Hoopwood: « Les athées, s'écrie-t-il, n'ont plus des visages allongés et moroses et n'ont pas peur d'un vieillard barbu qui se tient quelque part dans le ciel, prêt à les étendre roides s'ils ne portent pas des noms qui flattent sa vanité. Mais peu nous importent leurs noms, pourvu qu'ils chassent du peuple la crainte de Dieu et disent la vérité sur le cloaque de superstitions asiatiques qu'on appelle la sainte Bible ».

On ne saurait s'exprimer plus clairement ni plus gentiment. Ces athées, en effet, n'ont rien d'austère; ils sont joyeux et turbulents. Leur doute n'est plus un doute mais une certitude: ils sont bien sûrs que Dieu est un pur fantôme et qu'il faut exorciser ce fantôme.

Nous avons eu aussi, nous avons nos athées en France et ils sont

à notre image. Ce sont nos hommes de science. Rationalistes purs, ils ont fait du rationalisme un dogme qu'ils professent et répandent à tous les échelons de l'échelle universitaire.

Ce qui nous intéresse en eux, au sujet de la certitude, c'est le genre de leur certitude et la façon dont ils la présentent. Encore une fois, ils ne doutent pas: ils affirment. Ils sont sûrs que Dieu n'existe pas. Ils le crient, et ils soutiennent que toute intelligence non aberrante ne peut être que de leur avis.

Ce que nos athées nous proposent, c'est donc une nouvelle foi, tout aussi absurde que l'autre, dans le sens qu'ils lui donnent, et non moins gratuite, gratuite même davantage puisqu'ils se prononcent, eux, d'eux-mêmes, et sans faire intervenir ni révélation ni autorité.

Sans plus d'assurance et sans plus de preuve que les dogmatistes, ils parlent avec la même assurance ou une assurance plus grande. Ils veulent constituer une Eglise sans autel et sans culte, et lui donner une autre sorte de catholicité. Par une contradiction dernière, ils veulent qu'un système reposant sur la négation garde tous les caractères de l'affirmation et en ait les effets: ils se font une vérité qu'ils embrassent avec la même furie que les sectateurs des vérités positives.

« Tout est incertain, aurait dit Montaigne, et même la certitude. »

(« Immoralité de la Morale »)

Gonzague TRUC.

Une gymnosophe de la Renaissance :

DIANE DE POITIERS...

par MAXIME DAIGNEAU



Le souvenir de la belle duchesse de Valentinois, Diane de Poitiers, demeure indissolublement lié à celui du roi Henri II. Derrière l'astre sombre du Valois brille toujours pour nous le croissant argenté de celle qui adopta l'attribut de la divine Chasseresse.

Les moins soucieux du passé ne peuvent échapper à la pérennité de cette union. S'il leur advient de visiter les lieux qu'illustra le règne d'« Henri le deuxième », leur regard se pose sur le monogramme royal, l'H orgueilleux dont les montants constituent ceux des deux D inversés, aux courbes se croisant en leur centre sur la barre de l'initiale royale.

Les pilastres des bâtiments, les caissons des plafonds, les manteaux des cheminées, les vantaux et les tapisseries portent encore témoignage de l'union qu'exprime ce sigle, dans lequel chaque élément se fond pour constituer un symbole nouveau. « Si grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes »... Comme les amants de tous les temps, qui gravent dans l'écorce leurs initiales enlacées, Henri et Diane posèrent sur la matière impérissable, l'attestation de leur amour.



Les curieux d'histoire, ou de sentiment, se sont attachés à l'étude de ce couple dont la passion se maintint jusqu'à la mort de celui qui s'y livra tout entier. Par quel artifice Diane conserva-t-elle son empire sur un roi de vingt ans moins âgé qu'elle? Comment sut-elle vaincre, malgré les affronts du temps, de jeunes rivales trop empressées à lui dérober sa conquête, et rester souveraine sur ce cœur disputé, en demeurant parée d'un éclat inaltérable?

Sa victoire nous paraît d'autant plus remarquable qu'en ce temps — et singulièrement à la cour — la jeunesse l'emportait sur tous autres charmes. Des guerres d'Italie, les Français avaient rapporté, avec d'autres souvenirs plus cuisants,

le goût des fraîcheurs juvéniles; il pouvait se justifier outre-monts par la précocité des filles, mais il prenait en notre pays un caractère plus scabreux.

Diane l'avait elle-même éprouvé. Dès l'âge de quinze ans elle avait été mariée à Louis de Brézé, Sénéchal de Normandie. Ce barbon, affecté d'une gibbosité, était en quelque sorte le grand Juge de la Province. Il eut le bon esprit de ne pas imposer longtemps à Diane l'épreuve de sa présence. Quand sa jeune épouse lui eut donné deux enfants, ce juge temporel fut rappelé près du Juge suprême.

Ainsi libre, celle qu'on nommait la « Grant Sénéchalle » ne se jeta pas avec avidité sur des plaisirs qui lui avaient été sans doute fort mesurés. Elle prit un deuil éternel et rebuta les prétendants qui tentaient de s'engager sur la voie défrichée par le défunt. Cette citadelle imprenable, battant pavillon noir et blanc, ne devait se rendre qu'à un prince. Ce fut le Dauphin, futur Henri II, qui l'assiégea et l'emporta.

A ce nouveau maître, Diane dut trouver grand changement. Si le vénérable sénéchal s'était vraisemblablement borné à assurer la continuité de sa race, le museau du sire était d'autre mesure. S'il ne tentait pas de parvenir prématurément à la force par la joie — car il était morose — son goût pour les exercices du corps était cependant vif. Il pratiquait avec entraînement la lutte, l'escrime, l'équitation. Il choisissait volontiers ses amis parmi ce que nous nommerions aujourd'hui les sportifs. Un de ses plus fidèles fut ce La Châtaignerai, redoutable bretteur, que Jarnac sut étendre en combat singulier, par un coup demeuré fameux au point de passer en proverbe.



Pour lutter à armes égales avec le roi Henri il fallait, en des combats plus galants, quelque vertu. Diane, nous l'avons dit, se présentait avec un handicap de vingt ans d'âge. Mais si le Roi s'entretenait dans de bonnes conditions par la pratique des sports, Diane, sur ce point, ne lui cédait en rien.

Ce que nous connaissons de son mode de vie, surprenant pour l'époque, nous permet de distinguer en elle l'adepte d'une gymnosophie fort originale. C'est ce titre, mineur au regard de l'Histoire mais plus important pour nous, qui lui vaut aujourd'hui d'être l'objet de cette étude.

Pour mieux apprécier la hardiesse de ses comportements, il faut se reporter aux usages de son siècle. Rien ne nous apparaît moins sain que le régime auquel s'adonnaient ses contemporains. Ils mangeaient immodérément et, sans se référer à l'ordinaire des grands, le volume de nourriture qu'absorbaient de simples bourgeois s'avérait contraire à toute diététique raisonnable. Jean Bodin, qui blâme leurs excès, loue la sagesse de ses pères qui savaient se contenter à leur repas de cinq ou six sortes de viandes !

Quant aux soins corporels, ils étaient des plus sommaires. Si l'on se lavait les mains, si l'on se curait les ongles avant de se mettre à table, c'est que chaque convive choisissait au plat, sans le secours d'accessoires, la part qui lui convenait, ou que la bienséance le contraignait à prélever. Pour l'usage particulier même, la cuillère et la fourchette n'étaient qu'un luxe que négligeaient les personnes de condition, et qu'igno-rait le vulgaire.

Les ablutions, au XVI^e siècle, semblent communément s'être limitées à cela. On usait rarement du bain. Il était réservé au traitement de certaines maladies. Se baigner quand on était en bonne santé aurait paru aussi saugrenu que d'absorber un remède ou de s'appliquer un onguent médicinal alors que l'on se sentait parfaitement à l'aise. Si Montaigne estimait les bains salutaires, c'est qu'il souffrait d'incommodités. Cependant il entrevoyait l'usage qu'on en pourrait faire. Peu délicat quant au manger, il s'offense du mépris avec lequel ses contemporains considèrent l'eau. Il leur reproche de tenir leurs membres « encroûtés », et leurs pores « étouffés de crasse ». A ce vocabulaire on imagine l'étendue des ravages que pouvait engendrer ce que Jacques Perret nomme le style « crapesco-historique »...

La Renaissance, qui innova tant en des domaines si divers, devait demeurer, en hygiène, fâcheusement conservatrice. Si elle s'inspirait de l'antiquité gréco-romaine, elle écartait de ce souvenir les bains, sans lesquels nous ne saurions concevoir aujourd'hui la Cité antique. Les artistes qui, avec tant de talent, taillaient le marbre ou coulaient le bronze, ne songeaient pas à le creuser ou à le mouler en baignoire. Le ciseau en main, le disciple de Michel-Ange pouvait rêver devant le marbre qu'il allait entamer ; il deviendrait Dieu ou table... jamais cuvette.



De ce monde qui restait par trop couvert, se lève splendide en sa nudité, Diane de Poitiers. Dans l'écrin qu'avait taillé pour elle Philibert Delorme, ce château d'Anet plaisamment situé sur la petite rivière d'Eure, la duchesse de Valentinois avait délibérément rompu avec la vie corruptrice des cœurs, mais aussi des corps, que l'on menait à la cour et à la ville.

Refusant de s'abandonner à une oisiveté, qui aurait été, à la longue, fatale à sa beauté, Diane se levait tôt. Ses femmes n'avaient nul besoin d'être debout avant elle pour lui chauffer l'eau nécessaire à sa toilette. Dès les premières heures du jour, et en toutes saisons, la belle s'éveillait, passait de la chambre (qu'on peut encore voir aujourd'hui à Anet) dans le cabinet ; là, elle se livrait à des ablutions totales et glacées. Tandis que tout sommeillait encore, la châtelaine laissait ruisseler sur son corps ce merveilleux tonique dont elle avait découvert les vertus : l'eau. (Selon Dreux du Radier, elle n'employait que l'eau de puits.)

En accomplissant une telle cure, Diane, nous l'avons constaté déjà, ne cédait à aucun engouement. Sa méthode n'était que le fruit d'un raisonnement particulier, d'une discipline rigoureuse qu'elle s'était seule prescrite. N'oublions pas — insistons-y ! — que l'époque se caractérisait par une hydrophobie si affirmée, qu'un siècle plus tard, Mme de Sévigné qui, s'étant rendue à Vichy, s'y était fait administrer une douche chaude, tenait cette aspersion pour « une répétition du Purgatoire ».

Afin de poursuivre les effets de ce traitement hydrothérapique, Diane ne s'attardait pas dans la tiédeur de sa chambre aux courtines épaisses. Bien lavée et lustrée, alors que le soleil se levait, elle faisait seller une haquenée et s'en allait, bon train, chevaucher dans la rosée. Elle s'était toutefois vêtue commodément, car la bienséance ne lui permettait pas d'aller à cheval dans la tenue qu'avait illustrée Lady Godiva... Puis, ayant accompli cet exercice matinal et salubre, Diane regagnait ses appartements, se remettait au lit, lisait puis déjeunait.

Elle se gardait, en achevant sa toilette, d'user des fards dont la mode s'était étendue en France. Son teint ne devait rien aux céruses et aux astringents divers, dont les effets momentanés compromettent irremédiablement l'avenir.



Nous connaissons, par Brantôme, les bienfaits de cette cure rigoureuse. Le chroniqueur des Dame Galantes vit la duchesse de Valentinois six mois avant que celle-ci s'éteignît (elle avait soixante-six ans). Brantôme, cependant sévère pour la plupart de ses contemporaines, nous a transmis son émerveillement. Elle était demeurée jeune, non de cette jeunesse, dit-il en un autre endroit, que conservent les femmes, de la ceinture jusqu'en bas (de la cinta hasta abaxo), mais de cette jeunesse, plus rare, du buste et du visage. « Elle était, précise-t-il, aussi belle de face, aussi fraîche et aussi aymable comme en l'âge de trente ans. »

Le récit de Brantôme nous permettait de savoir qu'à soixante-six ans d'âge, Diane n'avait pas abandonné les exercices équestres (au sens étymologique de ce terme). Quand il la vit, elle s'était peu avant « rompu une jambe sur le pavé d'Orléans ». A cette époque encore, elle se tenait à cheval « aussi dextrement et dispostement, comme elle avait fait jamais ». En dépit des souffrances provoquées par cette chute, Diane demeurait impavide, « sa beauté, sa grâce, sa majesté, sa belle apparence estoient toutes pareilles qu'elle avait toujours eu. »

Son teint avait résisté à tous les outrages. « Je croy, poursuit notre auteur, que si cette dame eust encor vescu cent ans, qu'elle n'eust jamais vieilly, fust du visage, tant il estoit bien composé, fust du corps, caché et couvert, tant il estoit de bonne trempe et belle habitude. »



Pour illustrer le récit du gentilhomme vendômois, nous avons encore des images de Diane. Elles nous la restituent, non par la plume toujours contestable, mais par le crayon, le pinceau et le ciseau. Son aspect le plus fidèle nous est livré par un dessin aux crayons où Diane est figurée de buste, tournée de trois quarts vers la gauche. Elle est coiffée d'un chaperon dit « à templette » orné de perles. Ses cheveux divisés par une raie médiane dégagent un front pur. Les sourcils sont fins et bien tracés. Le nez long a l'arête légèrement concave. La lèvre supérieure, bien dessinée, s'infléchit en son centre, pour se relever aux commissures, inscrivant ainsi « l'arc de Diane ». L'épaule est grasse et ronde, mais la vue du sein nous est dérobée.

Nous pouvons regretter qu'elle ne se soit pas fait peindre, telle Agnès Sorel, qui régna sur le cœur de Charles VII comme elle-même sur celui d'Henri II. Sous le fallacieux prétexte d'allaiter un enfant Jésus, Agnès, la « Dame de Beauté » parée des attributs de la vierge Marie, offre généreusement au spectateur le globe parfait d'un sein capable à lui seul d'entraîner la méditation des fidèles vers des « choses d'en haut » assez étrangères à ce que les théologiens désignent par ce terme. (Par une singularité de l'Histoire, cette Agnès Sorel qui, nous dit le bourguignon Châtelain, « découvrait les épaules et le seing, devant, jusqu'aux tettins » se trouvait apparentée à Diane, puisque le défunt mari de cette dernière, Louis de Brézé, était petit-fils par sa mère de Charles VII et d'Agnès Sorel.)

Il est vrai qu'à défaut d'un spectacle si édifiant, un tableau plus familier (on le verra reproduit ci-contre) nous révèle Diane dans sa baignoire, nue jusqu'à la ceinture. Mais deux répliques de ce précieux panneau répètent l'habitus de la Duchesse, ainsi que les personnages et les accessoires qui l'entourent. Seuls les visages des baigneuses sont différents et il est à craindre que sur un corps omnibus dessiné d'après les canons de l'école de Fontainebleau, les artistes aient placé des « têtes de rechange ». Cependant le buste de notre Diane répond assez à celui de la chasseresse de Jean Goujon (que nous reproduisons également ici), œuvre qui avant d'être « déportée » au Louvre, décorait le château d'Anet, « dans la cour senestre, près le jeu de paume ».

Michélet, qui s'échappait volontiers des austérités de l'Histoire pour se laisser aller à rêver, vit dans le grand cerf sur lequel se repose nonchalamment Diane souveraine, la figure allégorique du Roi dompté. Rien ne permet cependant une telle allusion... pas même l'imposante ramure qui orne le front de l'animal, car Diane demeura aussi obstinément fidèle à Henri



qu'elle le fut au souvenir de son mari dont elle n'abandonna jamais le deuil.

On peut même s'étonner qu'Henri II ait pris pour couleur le noir et le blanc qui symbolisaient le veuvage de sa maîtresse, mais des sentiments que nous tiendrions aujourd'hui pour contradictoires s'unissaient aisément en lui. Tout en demeurant attaché à la belle Diane, il accomplissait par ailleurs ses devoirs d'époux et -- n'ose dire allègrement -- faisait à Catherine de Médicis, sa femme, dix enfants !

C'est cependant vers Diane qu'allaient les pensées du Roi. Il les mêlait assez curieusement à de pieux soucis. « Je vous supplie, écrivait-il à sa favorite, avoir souvenance de celui qui n'a jamais connu qu'un Dieu et une Amie. »

Maxime Daigneau

Au demeurant, la vie de Diane s'écoulait, édifiante. L'équilibre moral qu'elle devait à sa belle santé, entretenue par un régime si intelligemment conçu et si sévèrement appliqué, l'éloignait des désordres d'une débauche qui n'était alors que trop répandue. De l'enseignement antique, dont la Renaissance se flattait de relever le culte, Diane sur retenir l'adage selon lequel l'âme saine doit habiter un corps sain. C'est ainsi qu'elle demeura à l'abri des excès qui corrompaient son siècle. C'est aussi ce qui lui confère dans la galerie des Favorites, ce caractère si particulier. Refusant de régner en se soumettant aux caprices du Prince, c'est en imposant à son propre corps, et à son esprit, une stricte discipline qu'elle sut conserver l'affection de celui qui s'était donné à elle.

Diane n'ignorait pas ce qu'elle devait à cette rigueur raisonnée. Et c'est avec orgueil qu'au-dessus des emblèmes d'Eros elle pouvait inscrire cette devise : « J'ai vaincu le vainqueur de tous ».

Maxime DAIGNEAU.

Diane de Poitiers — en nous référant à notre collaborateur Maxime Daigneau — était donc, sinon une ancêtre des « nudistes », du moins, par goût, fort souvent nue... C'est du reste dans ce très simple appareil que l'ont représentée et ce tableau : « Diane au bain », attribué à Clouet, et ce marbre : « Diane appuyée sur un cerf », attribué à Jean Goujon.



Diana of Poitiers — according to our contributor, Maxime Daigneau — if not an ancestress of the "nudists", at least went often in the nude as a matter of taste. Moreover, it is in this simple "attire" that she is represented in the picture "Diana and the Bath", attributed to Clouet, and the marble "Diana leaning on a Stag", attributed to Jean Goujon.



Du muscle : mais point trop ; de la grâce, sans efféminement : voilà une « anatomie masculine » qu'on peut proposer en exemple aux culturistes raisonnables, qui forment, nous le voulons croire, la majorité des adhérents de la S.I.G. — Si le modèle du peintre est normalement nu, il est infiniment plus rare que l'artiste lui-même — ou elle-même — le soit durant les séances de pose ! C'est pourtant la tenue adoptée par cette pratiquante des beaux-arts, qui aime se sentir « à l'aise » au cours du travail. Fait assez sympathique pour être noté... (Ph. Sunshine Press).

Muscle — but not too much ; grace, but without effeminacy : a " masculine anatomy " which could be offered as an example to all reasonable culturists, who, we like to think, form the majority of the members of the S.I.G. Though the painter's model may normally be in the nude, it is much more rare to find the painter himself (or herself) in the same state during the pose ! It is, however, the practice adopted by this devotee of the fine arts, who prefers to feel " at ease " while she works. A point sufficiently interesting to be worthy of note. (Ph. Sunshine Press).





Du sable... du galet... « matelas » moelleux ou rugueux ; seule l'« intéressée » y est sensible, soit qu'elle recherche la mollesse du confort, comme ci-dessus (Ph. Collomb), soit qu'elle ne redoute point la rudesse du support, comme ci-contre (Ph. de Sazo). Mais, pour l'observateur, compte, exclusivement, la grâce des attitudes... Et, dans l'un et l'autre cas, gageons qu'il sera comblé.



Sand or shingle — soft or hard "mattress" — a matter of feeling to the "interested party" alone, whether she seeks ease and comfort, as above (Ph. Collomb), or whether she has no fear of the ruggedness of the support, as in the picture at the side (Ph. de Sazo). To the observer, however, the only point that counts is the gracefulness of the attitudes — and in either case, we are sure, he will be fully satisfied.



Une bibliothèque bien garnie... un bon tapis... et une totale liberté de mouvements: que faut-il de plus pour être heureux « at home »? Voici cependant venir les mois gris et frais de l'automne; eh bien, complétez votre confortable installation par l'un de ces nouveaux réflecteurs de rayons ultra-violet, dont on dit merveilles. La cure de lumière « in-door » apportera ainsi un très précieux complément à l'agrément de votre intérieur.

La vie est une question d'équilibre. Equilibre moral et psychique, conditionné par un bon équilibre de la santé. Disons, sans jeu de mots, que l'« équilibrisme » corporel, pratiqué à tous les âges, et surtout dès le plus jeune, contribue efficacement à une telle régularisation. Il confère de l'assurance et vient à bout, entre autres, des sentiments de crainte irraisonnée, des complexes d'infériorité. Essayez, chaque matin, cet équilibre sur une main et une jambe du même côté du corps (ci-contre), puis vous parviendrez, avec un peu d'entraînement, à réaliser le « pont » (2^e doc. à dr.): assouplissement et désarticulation progressifs. Et voyez cette jeune maman campeuse sous la hutte (doc du bas à dr.) qui, portant dressé sur ses épaules, sans soutien, son bambin de trois ans, l'accoutume à « regarder le monde de haut », et à n'avoir peur de rien...



Perdus sur une grand plage, comme deux petits enfants abandonnés?... Que non pas: les parents surveillent discrètement, de loin; parents modernes, qui savent que la saine jeunesse ne s'élève pas en couveuse, qu'il faut lui laisser faire seule ses premiers pas (fût-ce dans l'élément liquide), pour lui permettre d'acquérir l'expérience de la vie en prenant un contact direct avec la nature.

De temps à autre, nos lointains camarades du Canada, réunis sous le vocable de « Quétiens », nous donnent de leurs nouvelles — en joignant à leur amical message un petit document photographique. Nous remercions particulièrement leur porte-parole habituel, Gaétan Couture (de qui émane le cliché ci-dessous), et nous continuons à souhaiter à tous un bon développement — tant de leur actif groupement que de leur musculature!





Plus tôt commence l'accoutumance naturiste, plus brillants seront les résultats. C'est bien pourquoi nous réjouissons si fort, au Sparta Club, de « voir venir à nous les petits enfants » — même les nourrissons ! Cette fillette (à gauche) n'a que huit mois ; et déjà elle est grandement endurcie, grâce aux ablutions froides que lui prodigue une mère gymnosophe ! À droite, c'est un père qui porte son dernier-né, selon une tradition primitive. « Jamais, nous écrit-il, mon gamin n'a connu d'autre mode de locomotion... sous ses propres pieds ! »... À gauche enfin, un apprenti-athlète, déjà séduit par le lourd médecine-ball de papa-maman.



Une bien agréable façon de prendre le maquis est — à l'île du Levant — de sortir de son lit à l'aube et d'aller se plonger dans une verdure touffue, que commence à irradier le soleil. C'est ce qu'a fait, un beau matin, cette jeune « levantine » (ci-dessous à g.), qu'un habile reporter de la caméra, Pierre Cordonnier, qui se trouvait là « comme par hasard », a su saisir sur le vif. — Ci-dessous, c'est à Biarritz même qu'une aimable adhérente a posé — quelque'assez loin, c'est supposable — du rocher de la Vierge et de la plage des Basques !



« Couchée dans le foin » (ci-dessous)... et elle a le soleil pour témoin. Quoiqu'on dise, quoi qu'on fasse, c'est toujours à lui, l'astre du jour, qu'il faut se référer, si l'on a pour principal objectif, pendant les vacances, beaucoup moins de « goinfrer » dans les auberges à coups de fusil, que de mener une existence sobre, active et reposante tour à tour — bref, de se retremper bien simplement et sainement, au sein de la Mère Nature.





Les groupements nudistes, menant une existence paisible et familiale, n'ont pas fini d'étonner les profanes plus ou moins malveillants qui s'attendaient sans doute à pire... Ne pourrait-on dire, même, que cette « décence » (mais oui !) de notre manière de vivre fait presque, à leurs yeux, l'objet principal du scandale ? Au regard du vrai gymnosophe aussi, néanmoins, la scène champêtre ici reproduite donne matière à légère critique. Cet étalage de couvertures, de chapeaux, d'accessoires de toilette procure une impression de « débrillé » ; ce que nous évitons pour notre part, sur les terrains du Sparta Club, autant que faire se peut.

Nudist groups, leading a peaceful and familial existence, continue to astonish the profane, imbued with more or less malevolence, who no doubt expected something worse. It may even be that the decency (yes, the decency !) of our way of living itself provides, in their eyes, the main object of scandal ? In the view of the true gymnosophist, too, the rustic scene pictured here should give rise to some slight criticism. This litter of blankets, hats, toilet accessories, etc., produces an unpleasant impression of disorder and lack of tidiness which, for our part, we strive to avoid as far as we can within the precincts of the Sparta Club.

A paraître :

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

en édition de luxe

Cet ouvrage de notre Directeur KIENNE DE MONGEOT, qui a obtenu précédemment un si brillant succès, va être, on le sait, relancé par nos soins, en édition de luxe.

Tel quel, L'ABBE CHEZ LES NUDISTES constituera un magnifique album, format in-4° raisin, tiré sur papier du Marais; album que rechercheront les bibliophiles et que voudront posséder aussi tous ceux qui s'intéressent à la gymnosophie.

Cette nouvelle édition comportera de nombreuses illustrations, d'un genre libre et réaliste, dues au jeune artiste de grand talent, René GARCIA; dont: 1 double page, 8 grandes pages, têtes de chapitres, letrines et culs-de-lampe.

Ces illustrations seront gravées sur bois.

L'ouvrage sera livré sous double emboîtement cartonné.

Signalons enfin qu'il sortira des presses du maître-imprimeur COULOUMA, spécialiste en renom des Editions d'art.

Les amateurs seront donc certains de posséder un ouvrage d'une présentation parfaite, qui sera rapidement coté, sur le marché des livres de luxe, un prix bien supérieur au prix fort. (Si nos prix de souscription et de vente sont en-dessous des prix habituellement demandés pour cette sorte d'ouvrages, c'est que le grand nombre de lecteurs escomptés nous permet d'envisager un tirage à 2.000 exemplaires.)

Dès que la souscription sera couverte, nous sortirons ce splendide Album. Nous ne saurions trop conseiller aux intéressés de nous faire parvenir leurs commandes dès que possible.

Prix de souscription 3.000 fr.

Prix de vente, à la parution .. 5.000 fr.

Prix de port (pour la France) .. 125 fr.

(Le prix de port pour l'Etranger sera ultérieurement fixé.)

NOTA. — Nous serons en mesure, très prochainement, de faire parvenir à ceux de nos lecteurs qui nous en feront la demande un spécimen au format de l'édition (format de VIVRE) d'une des illustrations de L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, telles qu'elles seront reproduites dans le volume, ainsi qu'un fac-similé de la première page — l'une et l'autre de ces illustrations tirées sur papier du Marais — contre la somme de CENT FRANCS franco.

A paraître :

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

par KIENNÉ DE MONGEOT

Cet ouvrage virulent et plaisant, satire des mœurs contemporaines, est la suite de L'ABBE CHEZ LES NUDISTES. Il sortira aux Editions de VIVRE D'ABORD! à la fin du mois de novembre... en attendant LE PETIT-FILS DE L'ABBE, roman d'anticipation, dont l'action se situera en l'an 2500.

Certains ont trouvé audacieux L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, L'ABBE CHEZ LES FOUS l'est plus encore... Si le premier était une histoire vraie, le second ne lui cède en rien en vérocité cruelle. C'est le fruit de l'expérience de l'auteur qui, depuis plus de vingt-cinq ans, travaille en collaboration avec d'éminents sexologues. (A noter qu'il fut le secrétaire général de la section française de la LIGUE MONDIALE POUR LA REFORME SEXUELLE, présidée par le regretté D^r Magnus Hirschfeld.) Kienné de Mongeot est donc lui-même une sorte de praticien de longue date de cette si délicate spécialité: LA SEXOLOGIE. N'a-t-il pas, dans le privé, reçu d'innombrables confessions de personnages de toutes les classes sociales, de toutes les professions, de nombreuses femmes comme de nombreux prêtres? C'est ce qui lui a permis d'aller si loin dans L'ABBE CHEZ LES FOUS, de dire tant de vérités... en souriant; d'exposer si franchement le rut bestial de l'amour physique, mais guidé, épuré, par le sentiment et la recherche de l'idéal...

Il n'y a certes pas que cela dans ce curieux ouvrage, écrit d'un style alerte, toujours spirituel et où de savoureuses anecdotes viennent tempérer et égayer les études philosophiques et sociales.

Dès maintenant, nous mettons ce livre en souscription au prix (en France, franco recommandé) de : 345 fr. - Etr. 405 fr.

A la parution, le prix de vente (franco recommandé) sera de : 470 fr. - Etr. 530 fr.

Tous les souscripteurs recevront l'ouvrage dédié à leur nom par l'Auteur.

ÉDITIONS DE VIVRE

Ch. Postaux : ÉDITIONS DE VIVRE 896.09 - Paris
NOS SUCCÈS DE LIBRAIRIE

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES

par Kienné de Mongeot

Follement amusant, vivant et instructif. Un reportage vécu parmi les nudistes et les paysans hostiles.

Prix franco recommandé : France : 295 fr. Etranger : 319 fr.

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le D^r Pierre Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité, exposé par l'éminent sexologue.

Prix franco recommandé : France : 470 fr. Etranger : 529 fr.

EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

D'après les confidences intimes de dix mille hommes et femmes.

Prix franco recommandé : France : 355 fr. Etranger : 429 fr.

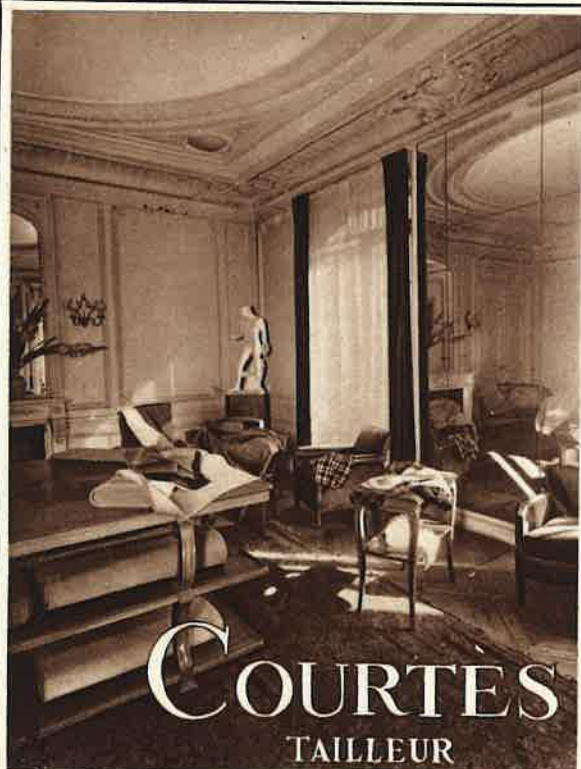
A LIRE ET A FAIRE LIRE

LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

Préface de KIENNÉ DE MONGEOT

Splendide album, intégralement illustré, numéroté de 1 à 2.000, quarante pages, sous couverture, format in-4° raisin, imprimé par Hélio-Cachan sur papier Alfa de Norvège.

Envoyé comme lettre: prix fco: 1.595 fr. Etrang. 1.920 fr.



COURTES
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ≡≡≡ danse



MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

Tél. : ÉTO. 56-97

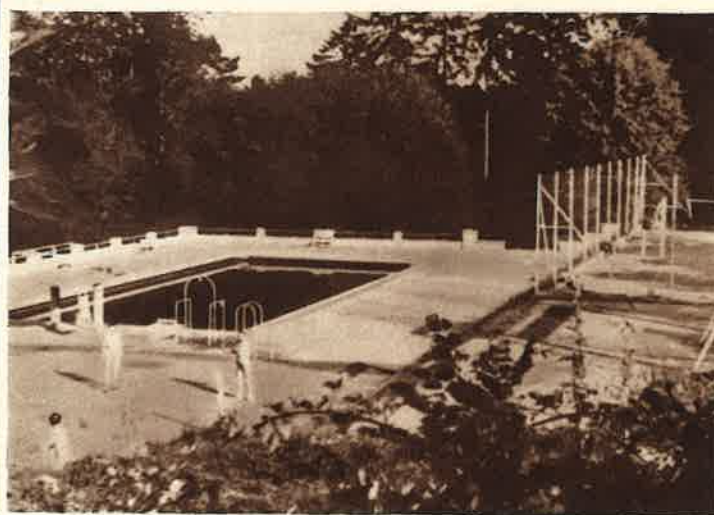
SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 25 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
≡≡≡ Restaurant - Chambres - Dortoir ≡≡≡



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : D^r SOREL

Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre.

Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**